

LE NOUVEAU LYON

On s'abonne sans frais dans tous les Bureaux de Poste

JOURNAL RÉPUBLICAIN QUOTIDIEN

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

ABONNEMENTS

	Trois Mois	Six Mois	Un An
Rhône, Ain, Isère, Loire, Saône-et-Loire...	5 fr.	10 fr.	18 fr.
Autres départements	6 fr.	12 fr.	22 fr.
Etranger (Union postale)	9.50	19	36

Les abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

de 9 heures du matin à minuit
LYON - 7, Place d'Armes, 7 - LYON
TÉLÉPHONE

ANNONCES

Les Annonces du "NOUVEAU LYON" sont reçues :
A LYON : AU BUREAU DU JOURNAL, Place des Terreaux, 7
A PARIS : DANS TOUTES LES AGENCES DE PUBLICITÉ.

BULLETIN DU JOUR

Il est absolument inexact que M. Chautemps songe à abandonner le ministère des colonies.

L'« Australien », emportant à Madagascar un détachement d'infanterie de marine, est parti de Marseille au milieu des acclamations.

Le czar Nicolas est légèrement indisposé.

De grandes fêtes ont lieu à Rome, en l'honneur du 85^e anniversaire de Léon XIII.

Terrible accident de chaudière en Roumanie. Douze ouvriers ont été brûlés vifs.

Lire à la 3^e page nos dépêches de la dernière heure.

SUR LE DUEL

Les terribles conséquences de la rencontre de vendredi remettent sur le tapis la question du duel.

Les autres nations civilisées du vieux continent nous reprochent assez durement d'avoir conservé dans nos mœurs ce sanglant usage qui fait si bon marché de la vie humaine, à laquelle pourtant chaque jour nous paraissions attacher un plus grand prix. La mort de notre distingué confrère H. Percher leur donne trop éloquentement raison. A vrai dire, la loi française interdit le duel, mais d'une façon si complaisante qu'on voit fréquemment nos ministres se battre avec nos législateurs et, par une plus grande ironie contre la logique des choses, nos magistrats, chargés d'appliquer la loi, ne dédaignent pas eux-mêmes de croiser le fer dans des circonstances où — cela dit à leur décharge — le Palais offre des déclinatoires naturels d'incompétence.

Dans la patrie de John Bull, les adversaires se rencontrent encore en champ clos entre deux épées au commencement de ce siècle, mais on peut dire que cet usage est aujourd'hui proscrit par des mœurs plus compatibles avec le degré qu'a atteint la civilisation européenne. De sang calme, d'esprit rassis, les races bates et scandinaves repoussent le sang ainsi inutilement versé et déclarent ce genre de combat immoral. En Russie les duels sont rares ; en Allemagne, l'empereur les a découragés par des sévérités parfois excessives. Les races latines, d'humeur plus batailleuse, considèrent que l'honneur s'engage même sous l'ironie mordante d'un mot décoché sans intention particulière ; et vite, sabre au clair ! advienne que pourra, mais on ne dira pas qu'un latin puisse être impunément molesté. La société s'accommode du procédé.

C'est, je crois bien, Scholl qui rapportait, dans une de ces spirituelles chroniques qui lui étaient particulières, le cas d'un ancien officier alcoolique, dont la violence ne cédait rien à la brutalité. Il ne pouvait souffrir qu'on le regardât en face et pourtant son visage s'offrait de lui-même à la curiosité ; ses yeux ronds, énormes, roulaient dans leur orbite comme des obus prêts à éclater. La face, congestionnée, semblait prête à flamber. Un jour qu'il était attablé devant un bock sur la terrasse du défunt café Tortoni, on le vit tout à coup renverser la petite table et bondir après un passant.

Monsieur, lui cria-t-il dans l'oreille, en le retenant par le collet, j'ai craché devant ma table et vous avez marché sur mon crachat, c'est une injure que je ne souffrirai pas.

Et immédiatement le passant, ahuri, recevait une formidable gifle.

Voilà ma carte, Monsieur ! nous nous retrouverons demain.

Le lendemain, en effet, le brutal décochait un formidable coup d'épée à son inoffensif adversaire qu'il clouait pendant un mois sur un lit d'hôpital.

Dans le duel le rôle joué par les témoins est prépondérant. Grâce à cette espèce d'arbitrage nombre d'affaires, dites d'honneur, se liquident à la satisfaction des intérêts en cause.

L'origine des témoins remonte aux seconds des duels du XVI^e siècle. Quand deux seigneurs devaient s'entre-gérer, ils choisissaient chacun deux amis et les prenaient de les

assister dans ce combat ; les duels où deux hommes seuls s'affrontaient sans témoins n'étaient pas des combats réguliers, mais des rencontres motivées par une provocation immédiate et réglée sur le moment même : pas exemple, la surprise de trouver un rival sous un balcon aimé, ou une querelle sur une route entraînant une solution sans préliminaires ; mais, pour les duels selon la mode, l'adjonction de témoins était nécessaire.

On se rappelle le fameux duel de mignons où Quélus, Schomberg et Maugiron furent tués par Entraguet, du Guast et Livarot, alors que les deux seuls adversaires, qui se haïssaient vraiment étaient Quélus et Entraguet et que les autres n'avaient aucune raison pour se pourfendre.

Montaigne condamnait déjà cet usage, qui mettait l'épée à la main d'hommes qui ne se connaissaient pas. Sous Louis XIII, l'abus s'en perpétua ; on se rappelle les rencontres des Mousquetaires du Cardinal et des Mousquetaires de la Reine où tant d'aventuriers trouvèrent la mort, aussi exactement que dans les pages où Dumas père les magnéfia. Les ordonnances de Richelieu contre le duel, en même temps qu'elles restreignaient le nombre des rencontres, calmèrent aussi cette ardeur de seconder des amis. Puis, plus tard, les seconds devinrent les placides témoins des duels, et leur rôle a été nettement défini : aujourd'hui, leur présence sur le terrain tempère l'apparence d'assassinat que peut avoir un duel mortel.

C'est un axiome courant que l'on n'est jamais tué que par ses témoins. Le mot n'est point si paradoxal qu'il en a l'air, car il faut une prudence très éclairée pour choisir les deux hommes auxquels on remet le soin de son honneur.

Un usage constant, et répréhensible, consiste à élire pour témoins d'une rencontre les témoins de l'altercation qui la motive. Si un échange de paroles vives ou de voies de fait nécessite l'envoi de deux amis, il ne faut pas toujours prior de vous assister sur le terrain les amis qui assistaient, par hasard, à la querelle. De même qu'on ne doit accepter de servir de témoin qu'à un camarade intime auquel on consentirait à se substituer au besoin ; de même on ne devrait choisir pour représentants que des amis en qui on peut verser toute sa confiance.

Il y a bien des types de témoins, et leur revue ferait un défilé amusant. Mais l'ami qu'on doit éviter implacablement, c'est l'homme avide de réclame qui, pour lire dans les journaux l'insertion de son nom sous un procès-verbal de rencontre, risquerait le sang de tous les imprudents qui le choisiraient et refuserait terriblement toutes les tentatives de conciliation. On connaît aussi le témoin attiré, celui qui considère son rôle comme une profession et qui inscrirait cette qualité périodique sur ses cartes de visites. La mode s'est un peu perdue des déjeuners fastueux succédant aux duels ; mais le témoin que je cite laissait souvent sa faim attendre ces repas-là.

Le duel est interdit, quoique tout le monde se batte ; mais si, au lieu de défendre aux journaux la publicité des débats anarchistes, on prohibait la réclame des procès-verbaux de rencontres, le chiffre des combats singuliers qui sont souvent de singuliers combats, diminuerait sensiblement.

Et si, en outre, les tribunaux infligeaient des amendes à tous les citoyens qui consentiraient à servir de témoins, il n'y aurait plus un duel sur la terre de France. Et ce serait à l'honneur de cette fin de siècle.

En attendant, je dépose ces tristes réflexions sur le cercueil de notre malheureux ami Percher, comme un suprême hommage à sa bravoure et à sa probité littéraire.

Saint-Simon.

Lettre Parisienne

La mort d'Harry Alis. — Le désordre colonial. — La liberté économique. — Diplomatie culinaire.

La mort dramatique de ce pauvre Harry Alis — je lui laisse le nom sous lequel il a accompli son œuvre d'écrivain — a douloureusement impressionné tout le monde. On s'accorde à rendre hommage aux rares qualités d'intelligence, d'énergie et de patriotisme qui distinguaient notre sympathique confrère des Débats, et l'on rappelle, à son éloge, les grands services qu'il a rendus à la cause coloniale.

Harry Alis était un passionné ; il rêvait de grandes choses, et il fut un de ceux qui dispensèrent le plus de dévouement et le plus d'éloquence convain-

cante en faveur des explorateurs et des soldats qui portaient au loin le drapeau de la France !

Il fut aussi un de ceux qui surent donner aux questions coloniales, par leurs études, par leurs recherches, par leur incessante propagande, leur sens pratique et montrer l'avenir réalisable de ces conquêtes — faites un peu à l'aventure, mais dont nous devons chercher à tirer un légitime profit, puisque nous en avons délibérément assumé la charge.

Certes, nous ne partageons pas l'engouement de certains « coloniaux » qui — tel M. Deloncle — manifestent un appétit d'envahissement véritablement exagéré.

Mais il faut bien reconnaître que l'Europe entière s'est jetée tête baissée et au petit bonheur dans cette voie. Il nous est donc difficile — et j'ajoute qu'il serait imprudent à nous — de rester en arrière.

On a découpé l'Afrique en tranches, chacun s'est taillé sa part le plus largement possible. Il n'est pas jusqu'à l'Italie qui ne se soit lancée à corps perdu à la conquête d'un empire colonial — et Dieu sait, ce que cela lui réserve !

Cette fureur de colonisation est faite pour surprendre, je l'avoue. En effet, les peuples civilisés dépendent à ces entreprises beaucoup d'hommes et beaucoup d'argent. Or, jusqu'à cette heure du moins, les résultats matériels sont peu encourageants et ne semblent guère répondre à tant de sacrifices !

Que voulez-vous, le vent de la folie tourne la tête aux plus sages ! Et force nous est bien de suivre le courant !

Du reste il restera de tout cela une grande œuvre morale, un merveilleux effort de civilisation ! Et l'avenir nous réserve peut-être — espérons-le — de justes compensations.

On peut juger du degré d'acuité auquel est arrivée la fièvre coloniale qui nous tient, par les proportions invraisemblables qu'a prises la discussion du budget des colonies.

L'administration a passé plus d'un mauvais quart d'heure, depuis deux jours. Il faut avouer — passez-moi l'expression — qu'elle ne l'a pas volé. Des faits apportés à la tribune — et que le ministre n'a pu démentir sérieusement — il résulte que l'administration coloniale est le désordre organisé, le gâchis le plus lamentable.

Les mesures les plus graves sont prises au petit bonheur, appliquées de même. On n'est pas encore arrivé à décider, par exemple, si, pour certaines colonies, le régime civil est préférable au régime militaire ou vice versa. Et, selon le bon plaisir des bureaux, on applique tantôt l'un, tantôt l'autre. On les a même appliqués tous les deux à la fois. Vous voyez d'ici les résultats !

M. Chautemps est certainement plein de bonne volonté ! Mais arrivera-t-il jamais à mettre un peu d'ordre dans cette pétardière administrative ? Il est à craindre qu'il n'y réussisse pas plus que ses prédécesseurs.

Enfin, nous le verrons à l'œuvre... à moins qu'on le renverse avant qu'il ait eu le temps de commencer. Cela arrive quelquefois, vous le savez.

La Société pour la liberté économique a donné hier soir un banquet dans lequel MM. Léon Say, Charles Roux, Poirier et quelques autres orateurs ont dit d'excellentes choses sur le libre-échange et le régime des traités de commerce.

Malheureusement, les idées de la majorité protectionniste de la Chambre ne semblent guère devoir se modifier. La solution favorable donnée par la Confédération helvétique à la question des zones est, chose étrange, exploitée par les amis de M. Méline comme un argument en faveur de leurs principes économiques.

— Vous voyez, me disait l'un d'eux et non des moins marquants, pas n'est besoin de traités de commerce ! L'intérêt de la consommation étrangère suffit à donner satisfaction à nos producteurs !

A de pareils raisonnements, il n'y a évidemment rien à répliquer, sinon que M. Méline et ses amis ont, selon la parole de l'Evangile, des yeux pour ne pas voir et des oreilles pour ne pas entendre.

Et, pendant qu'ils y sont, vous les verrez bientôt réclamer encore de nouvelles augmentations de tarifs. Heureusement que tant va la cruche à l'eau...

Le proverbe ne ment pas... même en matière de politique économique !

En vous parlant hier du prince Lobanoff, le nouveau ministre des affaires étrangères de Russie, j'ai oublié de vous signaler une particularité intéressante. Le prince Lobanoff est un gastronome émérite — le Brillat-Savarin de la diplomatie. Sa table a une réputation sans rivale dans le monde diplomatique européen.

Je n'ai pas jusqu'à répéter avec les nouvelles langues, que les prouesses diplomatiques du prince Lobanoff sont de simples succès de fourchette !

Le mot est injuste car l'homme d'Etat et le Czar a honoré de sa confiance, a d'autres qualités que celles de Lucullus.

UN PARISIEN.

Service téléphonique

CONSEIL DES MINISTRES

Paris, 3 mars.
Les ministres se sont réunis exceptionnellement aujourd'hui, à 3 heures, à l'Élysée, sous la présidence de M. Félix Faure. La délibération s'est prolongée jusqu'à 6 h. 12.

Le Conseil a continué l'examen des divers projets de loi concernant l'armée coloniale. On espère arriver prochainement à une solution.

Les ministres se sont ensuite occupés de la question des sucres et des desiderata qui ont été formulés par la délégation des sucriers du département du Nord, du Pas-de-Calais, etc., dans les entretiens qu'elle a eues avec le président du Conseil et le ministre du commerce.

Le Conseil a commencé ensuite l'examen d'un projet de transport dans Paris pour l'exposition de 1900, projet préparé par M. André Lebou.

Le ministre du commerce a fait signer par le président de la République un projet de loi relatif au paiement à domicile de mandats-cartes délivrés par la poste.

Ce projet sera déposé demain sur le bureau de la Chambre.

M. Lévygues, ministre de l'intérieur, d'accord avec son collègue de la justice, a été autorisé à déposer demain sur le bureau de la Chambre, un projet de loi relatif à la préparation, à la vente et à la distribution aux indigents du sérum antipaludique et autres produits analogues.

Ce projet a pour but de réprimer la vente et la distribution même à titre gratuit de substances falsifiées et de prévenir la fraude sur la qualité ou la quantité des matières livrées.

Le prochain conseil aura lieu mercredi matin, à l'Élysée.

DISTRIBUTION DE RÉCOMPENSES

Paris, 3 mars.

Aujourd'hui a eu lieu à l'hôtel des Chambres syndicales, 10, rue de Lancry, la distribution des récompenses aux employés et ouvriers dévoués et méritants.

La cérémonie était présidée par M. André Lebou, ministre du commerce, qui a prononcé un discours.

Le ministre a parlé de toute l'ardeur apportée par le gouvernement de la République au développement incessant du commerce français. Il a rendu hommage aux efforts faits dans ce but par l'Union des chambres syndicales nationales. En terminant il a dit qu'il était heureux d'avoir à présider à la distribution de récompenses bien gagnées et à assister à une fête toute démocratique qui resserrait encore les liens de bonne confraternité existant entre les patrons et leurs ouvriers et employés. Il ne pouvait qu'être fier de se trouver au milieu de cette grande famille qui est le commerce parisien et de serrer la main de braves gens qui, par leur dévouement absolu et leur labeur continu, assurent sa prospérité et sa bienfaisante influence sur le marché européen.

Ces discours ont été très applaudis.

M. Muzet, conseiller municipal de Paris, a remercié le ministre. Puis il a été procédé à la distribution des médailles et des diplômes d'honneur.

Le ministre s'est efforcé de remettre lui-même ces récompenses, en les accompagnant de quelques mots et compliments pour leurs titulaires, bons ouvriers vieillards dans l'exercice de leur profession.

Après la séance, un lunch a été servi dans l'un des salons de l'hôtel des Chambres syndicales.

L'Expedition de Madagascar

L'OCCUPATION DE MAJUNGA

UN SANATORIUM

LES DÉFENSES DE TAMATAVE

Marseille, 3 mars.

D'une lettre reçue de Madagascar, par le Petit-Matras, nous extrayons les passages suivants :

Vers le 20 janvier, le croiseur *Hugon* a bombardé Majunga déjà évacuée, sans en prenant la précaution, il est juste de le dire, de faire passer ses projectiles par-dessus les maisons. Quelques jours après, 500 ou 600 hommes, apportés de Diego par le *Pré-maquet*, ont occupé la place.

Un médecin principal de l'armée, M. Hocquard, déjà connu par ses services au Tonkin, accompagné d'un chef de bataillon du génie, M. Mezuet, est venu avec la mission de choisir l'emplacement d'un sanatorium et d'en diriger l'installation. Après avoir examiné les avantages que pouvaient offrir la montagne d'Ambo ou l'île d'Anjouan, il s'est décidé pour Nossi-Cumba, en face de Nossi-Bé. Nossi-Cumba est très sain et à portée de Majunga, qui sera la base des opérations. Ce sanatorium comportera 500 lits. Les travaux en sont commencés.

Un autre sera établi ultérieurement à moitié route à peu près de Majunga à Tananarive. Tout le personnel et le matériel du service de santé sont attendus par le *Shamrock*, parti de Toulon, le 25 janvier.

L'*Amazon*, a laissé, le 4 février, à Diego, deux compagnies d'infanterie de marine, avec chacune un capitaine, un lieutenant, un sous-lieutenant et 150 hommes.

du bruit et éveiller l'attention. Cette ligne allant de la mer à la mer, car Tamatave est une presqu'île, est éclairée par un grand nombre de sentinelles avancées et défendues, de distance en distance, par des blockhaus, munis chacun d'un canon-revolver et d'un parapet blindé pour abriter des tirailleurs. Dans l'ancien fort, évacué dès le début, on a établi quelques bonnes pièces démontées des navires de guerre. Tout cela fait une défense bien suffisante pour repousser même une attaque sérieuse, qui n'aurait pas lieu. Mais on est en trop petit nombre pour attaquer la position lova de l'Arakite, située à sept ou huit kilomètres. Ils ont là un gros canon de 10, dont on leur fit cadeau en 1885. Des navires de guerre et du fort on a plusieurs fois tiré sur l'Arakite. Les Hovas ripostent sans jamais tirer les premiers. Du reste leurs obus n'arrivent qu'à cinq ou six cents mètres de notre ligne de défense. Ils tirent constamment dans la même direction, ce qui ferait croire qu'ils n'ont pas les moyens de remuer leurs canons.

A Tamatave, les troupes sont dans de bonnes dispositions, quoique la fièvre ait commencé son œuvre, il faut bien l'avouer.

LE SERVICE DE SANTÉ

Paris, 3 mars.

Le ministre de la guerre vient de donner des ordres pour la fourniture, par la réserve de guerre, du matériel du service de santé nécessaire à l'expédition de Madagascar.

Le matériel comprend des unités collectives principales et des unités collectives secondaires qui comportent des approvisionnements d'ambulance, d'hôpital de campagne et de réserve de médicaments et de pansements.

Le corps expéditionnaire disposera d'ambulances n° 1, 2 et 3 et d'hôpitaux de campagne.

L'ambulance n° 1 des divisions d'infanterie possède les ressources nécessaires pour 6,000 pansements ; elle est pourvue de 132 brancards, 10 paires de litières et 20 paires de caçoles.

L'ambulance n° 2, que l'on attribue d'ordinaire indistinctement aux brigades de cavalerie de corps d'armée, aux divisions de cavalerie indépendante et aux troupes chargées de la défense mobile des places fortes, est approvisionnée pour suffire au pansement de 800 blessés en moyenne ; son matériel est partie renfermé dans quatre cantines et partie en vrac ; elle est munie de 22 brancards.

Chaque ambulance n° 1 ou n° 2 a, pour le service de l'ambulance, une petite chapelle de campagne.

L'ambulance n° 3 — qui rendra les plus grands services à Madagascar en raison de sa mobilité — est destinée aux colonnes opérant en pays de montagne et en Algérie ; tout son approvisionnement est porté sur 20 mulets de bât et renfermé dans des paniers, des caisses et des cantines.

Le matériel qu'elle transporte pèse 908 kilogrammes et comprend 1,200 pansements, le transport des mules, le bétail est également assuré au moyen de mulets de bât.

Enfin, chaque hôpital de campagne — on en donne généralement quatre par division — peut assurer le traitement de 100 malades ou blessés pendant trois mois.

NAVIRES AFFRÉTÉS

Marseille, 3 mars.

Cinq steamers appartenant à des armateurs de la ville viennent d'être affectés par le ministre de la guerre pour le transport des troupes et du matériel à Madagascar. Ces navires sont les suivants :

Stamboul, *Liban*, *Tibet* et *Amérique*, de la Compagnie Fraissinet, et *Vercingétorix*, de la maison Caillat et Saintpierre.

Le *Stamboul*, en route pour le Dahomey, continuera par le cap de Bonne-Espérance avec les 800 baoussas qu'il prendra à Cotonou. Le *Liban*, partira le 20 mars avec des troupes et du matériel. L'*Amérique* et le *Tibet* partiront vers le 15 avril. L'*Amérique* recevra avant de partir qu'on pourra en loger à bord, et à la même époque, sans doute, le *Vercingétorix* effectuera son départ pour Majunga avec du matériel.

Toulon, 3 mars.

Le *Brisburn* qui emportera les canonniers démontables et 300 hommes de troupes, plus des approvisionnements de toute nature qu'il prendra à Marseille, partira le 18 mars.

Les autres navires affectés partiront du 30 mars au 1^{er} avril avec les compagnies d'infanterie de marine réunies à Toulon, pour la formation du 13^e régiment de l'arme.

Enfin, le port vient de recevoir l'ordre de pousser l'armement prochain du croiseur le *Linois*, qui serait adjoint à nos forces navales pour le cas où il y aurait nécessité de l'y envoyer.

LES TIRAILLEURS MALGACHES

Paris, 3 mars.

Par décision présidentielle, le régiment de tirailleurs malgaches créé par décret du 13 janvier est autorisé à recevoir, pendant la durée de l'expédition de Madagascar, les engagements et rengagements des indigènes pour une durée de un an, donnant droit à une prime fixée à 30 fr.

LES PRÉPARATIFS DES HOVAS

Tamatave, 8 février.

Les Hovas continuent à élever des fortifications sur la route de Tamatave à Tananarive. Après avoir construit des travaux assez importants de défense à Sauterona et à Manjakandrianambana, on annonce qu'ils ont, dans les forêts avoisinant Andevouranto, disposé de nouveaux retranchements derrière lesquels ils comptent nous surprendre et s'opposer à notre marche sur Tananarive.

Le premier ministre a fait définitivement détruire toute la ligne télégraphique qui reliait Ranivondy à Andevouranto et à Ivondroua. Il en a fait construire une nouvelle pour relier Tananarive à Vatoman-dry, afin de pouvoir se mettre en communications plus rapides avec ce dernier point à l'arrivée et au départ des paquebots anglais qui desservent toute la côte sud-est de Madagascar.

DÉPART DE L'« AUSTRALIEN »

Marseille, 3 mars.

L'*Australien*, courrier d'Australie et de la Nouvelle-Calédonie, a quitté notre port aujourd'hui, à 4 heures 50, ayant à bord un

groupe de soldats d'infanterie de marine qui va compléter les effectifs de la Réunion.

À moment où le navire a levé l'ancre, une musique d'un régiment d'infanterie a joué la *Marseillaise*. Une foule énorme s'était portée sur le port et a acclamé longuement nos soldats qui répondaient en agitant leurs képis et en criant : « Vive la France ! »

LES DÉPARTS DE TROUPES

Paris, 3 mars.

Les embarquements des différentes fractions du corps expéditionnaire de Madagascar, constituées à leur point de concentration le 15 mars prochain, seront, d'après les dernières décisions arrêtées au ministère de la guerre, échelonnées du 25 mars au 24 avril.

Le paquebot des Messageries maritimes *Als* partira de Marseille le 12 mars emmenant le personnel chargé d'assurer le service des états ainsi que la section des pannes, le personnel du sanatorium qui a été installé à Nossi-Cumba, près de Nossi-Bé.

Sur ce bâtiment prendront passage le lieutenant-colonel Baylé de l'infanterie de marine, le lieutenant-colonel Bailloud de l'artillerie, les capitaines de Colligny et Chazuy, le capitaine du génie Adrien, le commandant Sylvestre, les capitaines Lacroix et Robert de l'artillerie ; les sous-intendants L'auconnet et Meyer, le médecin-major Molinas et le médecin aide-major Libessard.

Les embarquements du gros du corps expéditionnaire seront échelonnés sur les paquebots partant de Marseille et faisant relâche en Algérie. Le 25 mars aura lieu à Marseille le départ de la 13^e compagnie du génie. Le dernier départ est fixé au 24 avril de Marseille, il emportera la deuxième moitié de la 4^e compagnie du train.

GRÈVE EN PERSPECTIVE

Les Employés des Omnibus

Paris, 3 mars.

À la suite du résultat de la réunion tenue salle Léger rue du Temple, une grande agitation règne actuellement dans le sein du syndicat des employés de la Compagnie des Omnibus.

Nous avons fait une enquête auprès de quelques-uns des syndiqués les plus influents. Les avis sont partagés.

Les uns se rejoignent de la nomination d'une commission d'arbitrage, les autres, et ces derniers sont les plus nombreux, trouvent que cette commission ne servira à rien, qu'elle ne pourra qu'embrouiller les choses et que, n'importe comment, il faudra convoquer l'assemblée générale qui, certainement, décidera le grève.

D'un autre côté, nous avons voulu connaître aussi l'opinion de ceux des employés de la Compagnie des Omnibus qui ne sont pas directement intéressés dans le mouvement actuel et de ceux qui sont aussi, pour ainsi dire, la cause du conflit.

Nous avons interrogé les contrôleurs qui ont fait en général cette réponse qui est des plus typiques :

« La grève, nous voudrions qu'elle éclate aujourd'hui car elle nous rendrait service. Nous prendrions ainsi quelques jours de repos au compte de la Compagnie qui nous paierait nos appointements comme d'ordinaire. Aussi souhaitons-nous que la grève dure le plus longtemps possible ! »

INFORMATIONS

Paris, 3 mars.

vont rédiger, pendant leur stage, un mémoire sur les fonctions qui leur sont attribuées en temps de guerre, et il sera rendu compte au ministre de la manière dont ils auront été exécutés.

Les lieutenants et sous-lieutenants de la même arme devront être capables de remplir dans une batterie, en campagne, les fonctions de chef de section.

Politique Italienne

Rome, 3 mars.

La *Nuova Antologia* publie un article à visées sensationnelles du comte Nigra, qui représente actuellement l'Italie à Vienne, après avoir longtemps occupé le poste d'ambassadeur à Paris.

Dans cet article intitulé *Souvenirs diplomatiques de 1870*, le comte Nigra expose la conduite du gouvernement italien, avant et pendant la guerre franco-allemande.

Il prétend que la guerre fut déclarée par la France, malgré les exhortations du gouvernement italien qui, affirme le comte Nigra, essaya de tous les moyens pour prévenir ce conflit et qui, la guerre une fois déclarée, chercha, en dehors des secours militaires, à faire pour la France tout ce qui était possible, en proposant plusieurs fois la médiation des puissances afin de sauvegarder l'intégrité du territoire français.

Le but du comte Nigra paraît être de détruire ou au moins d'ébranler l'opinion que l'Italie a agi trahisonnément envers sa bienfaitrice de 1859, qu'elle l'a abandonnée après lui avoir laissé espérer son concours et que, dès le début de la guerre de 1870, elle n'a vu dans la défaite, escomptée et désirée de Napoléon III que l'occasion d'occuper Rome.

Un diplomate consommé, comme l'est le comte Nigra, ne peut se faire illusion sur l'apologie maladroite qu'il fait des sentiments et de la conduite de l'Italie en 1870. Mais il a tenu à verser un peu d'eau froide sur les sympathies françaises au moment où son train se dirigeait vers le renouvellement de la triple alliance. Seulement, cet habile s'est trompé. Il s'est trompé surtout parce que, derrière le comte Nigra, nous voyons se profiler l'image de M. Crispi, inspirateur de l'article.

A L'ÉTRANGER

LE CAPITAINE ROMANI

Rome, 3 mars. — L'avocat français Blanc, du barreau de Nice, qui a défendu le major italien Falta, condamné en France pour espionnage, s'est rendu récemment à San-Rémo pour visiter la famille de son client. Il a été l'objet de manifestations de sympathie.

Un banquet lui a été offert auquel assistaient les défenseurs du capitaine Romani : MM. Camons et Corrado, que M. Blanc a chaudement félicités et remerciés.

M. Blanc a obtenu la permission de rendre visite au capitaine Romani, qu'il a trouvé dans un état de santé satisfaisant, mais sa satisfaction pour les traitements dont il était entouré par les autorités italiennes.

L'INSURRECTION AU BRÉSIL

Lisbonne, 3 mars. — D'après un télégramme de Rio-Grande, les insurgés de Rio-Grande do Sul ont arrêté le général Sampaio, commandant la place de Santa-Anna.

LES TROUBLES DE CUBA

Madrid, 3 mars. — Le Sénat espagnol a approuvé le projet de réformes pour Cuba.

6.500 hommes se sont embarqués à Cadix, allant relever les troupes de Cuba. On active la formation de huit bataillons de renforts destinés à Cuba.

MALADIE DU CZAR

Saint-Petersbourg, 3 mars. — Le czar est indisposé à la suite d'un refroidissement.

Son état n'inspire, du reste, aucune inquiétude sérieuse.

LES OBSEQUES D'ISMAIL-PACHA

Constantinople, 3 mars. — On pense que le sultan déclinera le transport des restes d'Ismail-Pacha, conformément au désir exprimé du défunt d'être inhumé en Egypte.

CARABINIERS ET BRIGANDS

Rome, 3 mars. — Un combat a eu lieu à Cagliari (Sardaigne), entre des carabiniers et une bande de brigands, commandée par leur chef Parma.

Ce dernier a été tué, après une lutte acharnée de deux heures; le lieutenant des carabiniers a été blessé à mort.

HORRIBLE CATASTROPHE

Vienne, 3 mars. — A Dornbrunn (Roumanie) un terrible accident a eu lieu dans une distillerie.

La chaudière ayant fait explosion a détruit le plancher. Plusieurs ouvriers sont tombés dans une cave remplie de spiritueux en ébullition. 12 ont péri et plusieurs autres sont grièvement blessés.

LA REVOLUTION D'HONOLULU

New-York, 3 mars. — On apprend d'Honolulu que l'anglais Richard, les américains Seward, Seward, Wilcox, Nowlin, Bartlettman ont été envoyés par l'insurrection ont été condamnés à 35 ans de prison et 10.000 dollars d'amende.

Plusieurs autres prisonniers ont été condamnés à des peines variant entre 20 et 30 ans de prison et à des amendes considérables.

La loi martiale est maintenue.

L'ANNIVERSAIRE DU PAPE

Rome, 3 mars.

Ce matin a été célébré, à la chapelle Sixtine, en présence du Sacré-Colège, de toute la cour pontificale, du corps diplomatique, de l'aristocratie romaine et de nombreux étrangers de marque, une messe solennelle à l'occasion du 85^e anniversaire de la naissance du pape.

A 10 h. 15, le pape Léon XIII, porté sur la sedia gestatoria, est entré dans la chapelle, après avoir été, sur son passage, dans la salle duale et la salle royale, l'objet des plus chaudes ovations et des plus vives acclamations. Le pape a assisté à la cérémonie sur un trône, à droite de l'autel.

La messe a été dite par le cardinal Serafini Vannutelli. Ce soir, le cardinal Rampolla a donné un dîner au corps diplomatique, à l'occasion de cette fête.

LES FÊTES DE KIEL

Rome, 3 mars.

L'escadre italienne qui en juin assistera à l'inauguration du canal de la Baltique, sous le commandement de l'amiral Alagni, comprendra les plus puissants cuirassés italiens, c'est-à-dire le *le Inferno* et la *Saragat*.

On s'attend à l'occasion pour faire constater les progrès faits dans les constructions maritimes pour ces deux colosses qui représentent, dit-on, le maximum de la puissance navale.

L'escadre comprendra également deux croiseurs de l'ordre de l'*Aréthuse*.

Après l'inauguration, l'escadre visitera quelques ports du Danemark, de la Hollande et de l'Angleterre.

ECHOS ET NOUVELLES

Les Obsèques de M. Percher

Les obsèques de M. Percher auront lieu mardi, 5 mars. On se réunira à la maison mortuaire, 24, rue Vauquelin, à 11 heures.

Le corps sera transporté directement à la gare d'Orléans, où des discours seront prononcés.

L'inhumation aura lieu à Etampes.

Fatale Imprudence

On mande d'Alençon qu'un ouvrier carrier de Mont-de-Marsais, nommé Bezaud, était occupé à faire dégorger un puits avec une carouche de dynamite, quand une explosion se produisit. L'ouvrier fut tué net. Sa belle-sœur et sa fille furent grièvement blessées. Tout est brisé dans la maison. La porte de l'habitation et les fenêtres ont été projetées au loin.

Un Duel

A la suite de l'altercation qui a eu lieu vendredi soir dans les couloirs des Folies Dramatiques et que nous avons racontée, une rencontre a eu lieu aujourd'hui à l'Hippodrome de St-Ouen entre MM. Maxime Dreyfus et Louis Varney, le compositeur bien connu. M. Varney a été légèrement blessé au bras droit, les adversaires se sont réconciliés sur le terrain.

La Neige

Les parisiens ont eu ce matin à leur réveil une désagréable surprise, le sol était couvert d'une épaisse couche de neige, la neige n'a cessé de tomber que vers midi.

Dans la nuit, nos correspondants nous signalent que la neige est tombée abondamment à Versailles, Rouen, Angers, Cransac et Périgueux.

L'impératrice d'Autriche en Corse

On mande d'Ajaccio, qu'hier dans l'après-midi l'impératrice d'Autriche accompagnée de ses enfants, de ses dames d'honneur, a visité la chapelle impériale, la maison Bonaparte puis le château de Conti qu'elle aurait, dit-on, l'intention de louer pour la station hivernale de l'année prochaine.

Elle a fait ensuite une courte excursion sur la promenade du Salario.

Elle est rentrée à bord de son yacht à 4 h., elle séjournera encore pendant trois ou quatre jours à Ajaccio et en visitera les environs.

Un journal d'Ajaccio dément le bruit de l'arrivée de l'impératrice Eugénie.

DEUX NAVIRES PERDUS

Marseille, 3 mars.

Une dépêche annonce la perte corps et biens, d'un double-goûlet espagnol *Justitia*, du port de Valence.

La *Justitia* avait quitté Marseille le 15 février dernier, sur lest, pour Cette, où elle devait prendre un chargement de coke à destination de Barcelone. Le temps était favorable au moment de l'appareillage et tout laissait espérer que le navire arriverait à bon port. Or, le 18, la *Justitia* n'était pas encore signalée à Cette et on ne l'avait aperçue nulle part sur la côte. Aujourd'hui il n'est malheureusement plus permis de garder le moindre espoir sur le sort du navire.

La *Justitia*, capitaine Manzano, était montée par huit hommes d'équipage.

Dans le monde maritime on se monte-t-il inquiet sur le sort du trois-mâts grec *Skatlos*, parti de Marseille avec un chargement de bois pour Marseille, où il devait être arrivé depuis un mois. On n'a aucune nouvelle du navire depuis son départ; cependant les armateurs du *Skatlos* espèrent encore. Il y a douze hommes à bord.

LES GATEAUX ENPOISONNÉS

Tarbes, 3 mars.

L'enquête sur l'affaire des gâteaux empoisonnés est menée activement par le magistrat instructeur. Hier, une commission rogatoire a été envoyée au juge de paix de Lannemezan, pour interroger les divers pharmaciens de la ville.

De plus, plusieurs témoins ont été entendus.

De l'ensemble de leurs dépositions, il résulte que le mobile du crime commis par Contre ont été une basse vengeance politique.

M. Fortane Crabarou, tel est le vrai nom du destinataire des gâteaux empoisonnés, Contre ont eu, en effet, de nombreux délégués au cours des élections législatives auxquelles on a procédé dans l'arrondissement de Bagneres-de-Bigorre.

En 1893 et 1894, M. Crabarou faisait une propagande active contre M. Edmond Blanc, l'instituteur Contre défendait ardemment la candidature de M. Cabardos.

Dans le courant de juin, M. Crabarou intenta une action à Contre devant le tribunal correctionnel de Bagneres-de-Bigorre pour injures, par lui proférées, le 20 mai 1894, à l'endroit, pendant le dépouillement du scrutin.

POIGNÉE DE NOUVELLES

M. François Coppée est à peu près complètement rétabli. Il a pu se lever hier et partira prochainement pour le Midi.

Le maréchal Martinez Campos a rendu visite à M. Har-Jaux et au général Zúñiga, puis il a visité le donjon de Vincennes. Il repartira demain soir pour Madrid.

M. De la, sous-lieutenant au 25^e régiment d'artillerie en garnison à Châlons-sur-Marne, passait à cheval, cet après-midi, sur le chemin de la plage du canal latéral à la Marne.

Le cheval, en sautant un brusque trot, tomba dans le canal, entraînant son cavalier qui s'y est noyé.

D'après le *Volkzeitung* de Berlin, les débris de l'escadron autrichien dans des proportions qu'un juge du parquet de Berlin n'a pas eu moins de 68 cas de ce genre à instruire en une semaine.

Quatre jeunes gens avaient été également poursuivis pour avoir tenu des propos irrévérencieux sur l'Ymnée à Agir.

FORTUNES AMÉRICAINES

On célébrera aujourd'hui, à New-York, le mariage d'un Français, le comte de Coclanc, avec miss Gould, la fille d'un des plus célèbres milliardaires américains.

Naturellement, ce fait rappelle l'attention sur les colossales fortunes d'outre-Atlantique. Un certain qui a beaucoup voyagé, M. de Varigny, a mis en lumière les origines, généralement très modestes, de ces Crésus yankees. Or, le premier, sinon par le chiffre des capitaux, du moins par l'ordre de date, a été un Français, Stephen Girard, un bordelais embarqué à l'âge de dix-sept ans, sachant à peine lire et écrire.

Après le mariage de Saint-Domingue, il s'enrichit comme propriétaire de bâtiments de transport. Stephen Girard

laissa une quarantaine de millions, et dota la ville de Philadelphie d'un collège magnifique qui porta son nom. En revanche, la cité reconnaissante érigea une statue au généreux donateur. Les petits cadeaux entretiennent l'amitié.

Quarante millions en or et une statue en bronze pour un homme qui a débuté comme simple mousse, c'est assez coquet. Mais combien notre compatriote Stephen Girard fut ensuite dépassé par ses imitateurs! C'est, du reste, le sort de tous les précurseurs. Christophe Colomb ouvre la route d'un nouveau monde, Vesputse le baptise. Une liste publiée en Angleterre, vers l'an 1884, nous fait connaître les douze particuliers les plus riches des deux hémisphères. On y constate que l'Amérique tient la tête... et le sac. Jugez plutôt:

Jay Gould, Américain; capital, 1.375 millions.

J.-W. Mackay, Américain; capital, 1.250 millions.

Rothschild, Anglais, 1 milliard.

Vanderbilt, Américain, 600 millions.

Johns, Américain, 500 millions.

Duc de Westminster, Anglais, 400 millions.

John J. Astor, Américain, 250 millions.

M. Stewart, Américain, 200 millions.

J.-G. Bennett, Américain, 150 millions.

Duc de Northumberland, Anglais, 150 millions.

Duc de Devonshire, Anglais, 125 millions.

Marquis de Duff, 100 millions.

Pauvre marquis, avec ses misérables cent millions, à côté du milliard et demi (en chiffres ronds) de Jay Gould; on a envie de lui offrir deux sous!

Il est philosophique et jusqu'à un certain point encourageant de constater que la plupart de ces Monte-Cristo de la réalité ont commencé comme l'Edmond Dantès d'Alexandre Dumas, c'est-à-dire par la misère.

Tous ces milliards sont sortis de quelques poches. Jay Gould, la tête de la liste ci-dessus, ne fournit l'exemple le plus suggestif. Son père, un petit marchand de New-York, envoya son fils, quand il eut douze ans, chercher fortune à la ville. Pour l'aider en route, il lui octroya généreusement une bénédiction, plus un vêtement de rechange et un demi-dollar, deux francs cinquante.

Tout est dans rien, comme on dit dans la Vie de Bohème; les deux francs cinquante du père Gould, dans les mains du fils, firent vite des petits.

A quinze ans, le jeune financier était déjà propriétaire d'un chantier de bois où il était entré simple commis. Puis, devenu ingénieur, il fonda une tannerie... industrie généralement heureuse, la tannerie et qui peut se transformer en banque, on devient président de la République; en médecine, sans doute en vertu du proverbe yankee : « Le tan, c'est de l'argent ».

Bref, Jay Gould, à vingt ans, avait bâti une ville, Goldsborough, et possédait cinq cent mille francs.

Après cela, il avait sept millions et on l'appela le « roi des chemins de fer ».

Une fois que sa fortune eut pris le train, elle brisa les étapes, et, comme de juste, la brisa s'accéléra, grâce à d'heureuses spéculations, jusqu'au chiffre de 1.375 millions, qui, croyons-nous, n'a pas encore été dépassé.

La fortune ne fait pas le bonheur, affirme un axiome à l'usage des pauvres. Il paraît en tous cas, si nous en croyons une plaisante histoire rapportée par un de nos confrères, que la fortune n'assure pas le repos, même après décès.

Un certain Steward, de son vivant prince des marchands, et qui avait amassé un joli petit demi-milliard dans le commerce des étoffes, en fut quelque chose, post mortem. Son cadavre fut enlevé au cimetière la nuit qui suivit l'enterrement. Sa veuve, dans la paroxysme de la douleur, fit annoncer par les journaux que le défunt avait légué cinq millions à qui lui rendrait la dépouille mortelle de son cher défunt.

Mais les voleurs, rouspailleurs, tirent la dragée haute, s'il est permis d'employer à propos d'un sujet aussi macabre cette locution familière empruntée au langage de la comédie. Ils demandèrent dix millions, toujours par la voie des journaux.

On parla, on marcha, le temps passa, la douleur de la veuve aussi. Et, au fur et à mesure que le souvenir du mort s'estompa dans la mémoire de la survivante, celle-ci baissait ses prix. Tant et si bien, qu'à la fin, à une dernière offre libérale en ces termes précis :

« Le corps de votre cher et regretté mari est dans telle rue, telle maison. Qu'en faut-il faire ? »

Elle répondit simplement :

« Gardez-le ! »

Moralité : Les milliardaires, encore plus que les autres hommes, ont toujours tort de mourir.

CHRONIQUE MILITAIRE

Un coin de notre frontière des Alpes

Au point de vue de la viabilité, une grande différence existe entre nos deux frontières de l'Est — celle des Vosges et celle des Alpes.

Sur la première, les routes sont très nombreuses et les champs de bataille, je dirai presque tous historiques. Dans les Alpes, au contraire, les voies de communication sont fort rares et, au point de vue militaire, le pays est presque neuf. Etant donné ces deux considérations, nous négliger les Vosges, il convient de surveiller avec une grande vigilance notre frontière italienne.

Il est évidemment difficile de savoir où se tiennent les premiers coups de fusil; pourtant, objectera-t-on, en pays de montagne, la tactique n'est plus la même, et il suffit que les deux camps se résistent tels que Modane, Briançon, Tournoux et Nice soient suffisamment approvisionnés et bien gardés, pour être tranquilles de ce côté.

En effet, mais encore ne faut-il pas laisser ces places trop isolées et privées de moyens de communication rapides, afin qu'elles puissent, le cas échéant, recevoir en temps utile, soit des renforts, soit des approvisionnements.

Aussi peut-on reconnaître sans effort et sans être bien expert en stratégie qu'il est nécessaire de doter certaines vallées, qui en sont encore dépourvues, de lignes ferrées, même étroites.

Plusieurs vallées de nos belles Alpes sont dans ce cas, mais celle où l'urgence se fait le plus sentir, c'est assurément la vallée de l'Ubaye, qui est commandée par Fort-Tournoux. Cette dernière place a pour mission d'arrêter un ennemi qui tenterait d'entrer en France par le col de l'Argenterie et qui, tournant ainsi la forte position de Briançon, pourrait arriver, une fois le passage forcé, en suivant la vallée de l'Ubaye, dans celle de la Durance, c'est-à-dire en pleine Provence. Voici, d'ailleurs, sur la situation de cette place de Tournoux, quelques renseignements de nature à fournir des arguments irréfutables à l'appui de mon dire.

La vallée de l'Ubaye, qui suit, sur une bonne partie de son cours, la route nationale n° 100 (de Montpelier à Coni) est une des cinq grandes routes d'invasion par les-

quelles les armées italiennes pourraient, à un moment donné, pénétrer en France.

Le point central de la défense est mathématiquement le confluent de l'Ubaye et de l'Ubayette. Cette position est d'ailleurs très ancienne car les généraux qui, au XVIII^e et au XVIII^e siècle, guerroyaient dans ces pays, considéraient toujours ce point comme la clef de la vallée. Les redoutes en ruines que l'on peut encore voir aujourd'hui attestent par leur disposition l'objectif des combats de cette époque.

Fort-Tournoux lui-même est une sorte de camp retranché qui embrasse toute la montagne qui lui donne son nom; ce n'est qu'une série de postes, batteries et murailles crénelées, disposés en gradins, et dont les feux battent toutes les vallées qui aboutissent à ses pieds. Tout autour, une immense zone de positions avancées protège cette place.

Telles sont les batteries des Caures, qui commandent la vallée inférieure de l'Ubaye; les rochers de Saint-Ours et les bois de la Silve. Au Nord-Est, la batterie de Vallon-Claus arrête un ennemi débouchant du col de Vars, de la vallée de Morin ou de celle de Fouillouse. A l'Est, la haute batterie de Virayse qui se trouve à près de 3.000 mètres d'altitude, commande les cols du Sautron, de Monge, du Rubarent, de l'Argenterie et la vallée du Lauzanne. Au Sud-Est, la redoute de Roche-Croix, avec ses batteries et ses postes supérieurs, fait converger ses feux avec ceux de Virayse. Ces deux dernières batteries peuvent être considérées, étant donnée leur position respective de chaque côté de la route, comme les deux sentinelles avancées qui gardent notre frontière du Sud, on trouve la batterie de Gurgut qui, en mandant la vallée de l'Abrière, défend Jauriers et Barcelonnette.

Tous ces ouvrages sont fortement armés, ont de nombreuses provisions et sont occupés par de solides garnisons.

En temps ordinaire, il y a dans cette vallée une garnison moyenne de 1.500 hommes; l'ennemi qui s'est établi relativement faible pour une position de première ligne aussi importante et presque isolée, étant donnée l'absence de voie ferrée. La défense permanente se compose de deux bataillons d'infanterie, une batterie d'artillerie, un détachement du génie et de l'administration, et en outre la gendarmerie, les chasseurs forestiers et le corps de la douane.

En seconde ligne, cette vallée est soutenue par les garnisons des forts de St-Vincent, puis, en arrière, Sisteron, Gap, Embrun, Mont-Dauphin et Fort-Queyras.

Deux solutions se présentent : une augmentation d'effectif, qui permettrait à la garnison de l'Ubaye de résister au moment de la création d'une voie ferrée pour l'arrivée des renforts.

De l'autre côté des Alpes, on trouve la place de Vinadio, protégée par la tour de Wagnin au nord, et celle de Prato Longo au sud. Dans le voisinage de la place de Vinadio se trouve le point dit *del Mulo*, qui est un haut plateau appelé à servir de bonne position pour l'artillerie de la défense mobile. La route royale est minée en de nombreux endroits. En arrière du Vinadio se trouvent les places de Mondovì, Coni, Saluces et Turin.

Les garnisons comprennent : la 3^e brigade d'infanterie (de la Pouille) et 72 régiments à Coni; le 1^{er} régiment alpin, — état-major à Mondovì et dont les trois bataillons défendent les vallées du Tanaro et de l'Orba; le 2^e régiment alpin, — état-major à Bra; le 3^e régiment alpin, face au col de Tende, le 2^e dans la vallée de la Stura et le 3^e dans celle de la Maïra.

On trouve aussi à Saluces le 8^e régiment de cavalerie et, à Asti, le 2^e régiment de bersagliers. En outre de ces garnisons, de nombreux détachements de carabiniers royaux et de gardes-finances surveillent la frontière.

Un chemin de fer à voie étroite relie Vinadio aux places de Saluces, Coni et Mondovì, qui sont à leur tour reliées à Gènes, Alexandrie et Turin.

De ces considérations, il ressort que nos garnisons sont suffisantes et que seule la lenteur de la mobilisation, qui découlerait du manque de voie ferrée, nous mettrait peut-être, tout au moins, pour la première heure, dans un état relatif d'infériorité. Ce n'est pas à dire qu'il faille faire des cris d'alarme, mais, malgré que les poudrières regorgent de munitions, que les magasins soient bondés de vivres et que les garnisons soient vraiment à la hauteur de la grande mission qui peut leur incomber, il ne doit pas être perdu de vue que l'intérêt de la défense nationale est ici en jeu.

En résumé : on augmentera la garnison de la place de Tournoux pour permettre aux troupes d'agir sans attendre des renforts; on, ce qui est préférable, ouvrir une ligne stratégique qui relierait cette place à Nice, Sisteron, Gap ou Briançon.

E.-M. DELORME.

Lyon et la Région

UN DRAME AU REVOLVER

Nouveaux détails

L'enquête sur ce drame terrible est très activement menée par M. Gratta.

Le magistrat s'est rendu hier dans la rue Neuve-des-Charpenettes, et au domicile de la femme Damon. Il a interrogé tous les voisins et a pu recueillir des renseignements très précieux sur l'instruction.

Il sait aujourd'hui à quel s'en tenir et après une courte visite à l'Hôtel-Dieu, M. Gratta a pu reconstituer aisément la scène dans laquelle ont été blessés Mazot et la femme Damon.

Comme nous le disions hier, Philomène Girard, une assez jolie brune de 23 ans, avait fait à l'Ubaye, le 20 février, la connaissance de Mazot, qui se montra très assidu auprès d'elle.

Des relations intimes, favorisées par l'absence presque continue du mari, ne tardèrent pas à se nouer, et l'ouvrier maçon, plus épris que jamais, supplia à maintes reprises sa maîtresse d'abandonner le domicile conjugal.

La femme Damon recula toujours devant l'abandon de son mari et de son enfant. Mazot osa alors lui proposer de se suicider, idée qui fut naturellement repoussée.

Ce jeune homme, sur qui on a cependant fourni d'assez bons renseignements, n'eut plus qu'une idée : se créer avec sa maîtresse un ménage irrégulier, et c'était la communication du plus haut intérêt qu'il annonçait samedi matin, lorsqu'il se présentait chez la femme Damon, rue des Char-

penettes.

Lorsque celle-ci vint le voir dans l'après-midi, il renouvela ses instances en termes très pressants.

M. Damon ne céda pas, et c'est alors qu'affaiblie Mazot arma du revolver et fit feu à trois reprises sur la malheureuse femme.

Il est maintenant évident que la version

donnée par Mazot est inexacte; seul il a fait usage du revolver, et c'est lui qui, complètement affolé, croyant avoir tué sa maîtresse, s'est blessé dans l'espoir d'en finir avec la vie et d'échapper ainsi à la responsabilité qui lui incombait.

La culpabilité de Mazot étant établie, M. Gratta a pris une mesure qui sera certainement bien accueillie par l'opinion publique. Le héros de ce drame sanglant a été assigné à la disposition du parquet et il ne sortira de l'hôpital que pour se rendre, en voiture cellulaire, à la prison Saint-Paul.

L'état des blessés

Nous nous sommes rendus hier à l'Hôtel-Dieu, pour savoir dans quel état se trouvent Mazot et la femme Damon.

Tous deux ont été placés dans le service du docteur Maurice Pollosson, Mazot, salle Saint-Louis, lit n° 53 et Philomène Girard, salle Saint-Paul, lit n° 91 bis.

L'interne qui les a reçus, M. Denis, leur a prodigué ses soins les plus intelligents; il a examiné et sondé les blessures, mais pour le moment, il n'a pas encore été possible de procéder à l'extirpation des projectiles.

Les blessés vont aussi bien que possible et comme nous le faisons prévoir, il n'y a pas de complications inattendues, nous n'aurons pas d'issue grave à redouter. Ils sont affaiblis par la grande quantité de sang qu'ils ont perdue, mais ont mangé hier d'assez bon appétit.

Mazot, qui est le plus grièvement atteint, n'inspire aucune inquiétude au personnel si dévoué de nos services hospitaliers. Il porte au front et à la tempe droite les traces de deux balles de revolver.

Disons pour terminer que M. Damon, prévenu par dépêche, s'est rendu à l'Hôtel-Dieu samedi soir. Il a vu sa femme pour laquelle il éprouvait une vive affection et semblait profondément affecté.

Les Sports

LES COURSES D'AUTEUIL

Paris, 3 mars. — Les courses qui devaient avoir lieu aujourd'hui à Auteuil ont été rendues impossibles par suite de neige tombée toute la matinée et ont été annulées.

TOURING-CLUB DE FRANCE

553 candidats pour le mois de février, parmi lesquels les sociétés suivantes : S. M. le roi de Serbie, Alexandre IV.

GRAND MATCH DE FOOT-BALL

Hier s'est joué au parc de Bonnetterre, par gracieusement à la disposition du Football-Club de Lyon, par les gentlemen Montaland, un grand match entre le Club Lyonnais et le Sporting-Club de Marseille.

En dépit de l'inclemence de la saison, une affluence énorme de spectateurs (plus de 2.000) avait envahi les abords du champ de lutte.

Avant même que fût engagée la bataille sportive, il était facile de deviner quel vif intérêt elle inspirait au public. On aurait pu croire l'issue de la journée déciderait de la supré

DEPARTEMENTS

RHONE

Accident de travail. — Vers 4 h. du soir, le nommé Antoine Bérondou, âgé de 25 ans, demeurant place Victor-Hugo, 16, était occupé à enlever une pierre de ciment chez M. Chabaud, épicière, rue Rorie, 11, lorsque son pied glissa; il perdit l'équilibre, tomba et se cassa la tête, se fit prendre la tête entre la pièce de vin et une poutre. Bérondou a reçu une forte blessure au front et derrière la tête, une forte hémorragie a produit les premiers soins et lui a remis le cuir cheville, soigné et endormi.

La victime de cet accident en sera quitte pour quelques jours de repos.

Belleville. — La Griseotte. — Dans sa dernière réunion, la société « La Griseotte » a nommé comme déviant faire partie du comité David-Comby, M. Chetel, Devat, Nesme et Jeanney Gan et.

Les Amis. — Dans sa réunion de samedi dernier, la société « Les Amis » a nommé pour faire partie du comité David-Comby, M. Laroque, Copont, Robin et Gobet.

Cinq nouveaux membres ont été acceptés à cette réunion.

LOIRE

Saint-Etienne. — Elections sénatoriales. — La liste des électeurs sénatoriaux a été publiée par l'administration en exécution de l'article 4 de la loi du 2 août 1875, en vue de la nomination de deux sénateurs, est déposée à la Préfecture (1^{re} division).

Les électeurs pourront en prendre connaissance les jours non fériés de 9 heures à midi et de 2 heures à 6 heures du soir.

Pour les papiers. — M. Chavanon, maire de Saint-Etienne vient de faire don aux différents établissements de bienfaisance de notre ville, les sommes suivantes :

100 francs au bureau de bienfaisance ;
100 francs aux hospices pour acheter du tabac aux vieillards et des gâteaux aux enfants de la Charité ;
50 francs à l'orphelinat municipal du Rey pour donner aux enfants un supplément de nourriture ;
50 francs à l'asile de nuit.

Kermesse par un train. — Le nommé Giraud, demeurant boulevard Jules-Fauriol, public, a été arrêté par la police pour avoir organisé une kermesse par un train, sur la voie ferrée de Saint-Etienne-Clermont, derrière la manufacture d'armes. On ignore si l'on se trouve en présence d'un crime ou d'un accident.

St-Chamond. — Conseil municipal. — Le Conseil municipal se réunira en sa séance ordinaire demain samedi à 8 heures.

Tirage d'obligations. — Aujourd'hui, lundi 4 mars, à 10 heures et demi, dans la grande salle de la mairie aura lieu le tirage de 66 obligations de la ville de St-Chamond.

Théâtre. — D'immenses affiches annonçant pour le 13 courant une grande représentation par la troupe Barret qui a obtenu un vif succès de curiosité dans toutes les localités où elle s'est fait entendre.

Vilain personnage. — C'est demain mardi prochain qu'il passera devant le tribunal correctionnel, Guillemin, 17 ans, ouvrier, qui a été arrêté et conduit au parquet pour attentat aux mœurs.

Ronne. — Conférence Pelletan. — Environ cinq cents personnes assistaient, hier soir, à la conférence donnée au profit des victimes de la grève des tissages par M. Camille Pelletan, député des Bouches-du-Rhône et M. Chauvière, député de Marseille.

Ces cinq cents personnes remplissaient un cinquième de la salle ; on a pu constater l'enthousiasme de la réunion. C'est que les chefs du socialisme roannais, qui avaient fondé la grève pour servir leurs intérêts politiques ne jouissent plus du tout du même crédit qu'un instant on leur avait accordé.

On trouve que parmi les victimes de la grève quelques-unes sont intéressantes, mais on se méfie des philanthropes pour mieux soigner leur ambition personnelle. Les deux orateurs ont vanté les beautés du socialisme et ont conseillé aux auditeurs ce qu'ils auraient à faire en attendant les élections municipales et législatives.

Devant l'insuccès de la réunion d'hier, celle annoncée pour aujourd'hui n'aura pas lieu. En effet, les députés Pelletan et Chauvière sont repartis ce matin par le train de 9 heures.

Charlieu. — Conseil municipal. — La démission de M. Tachon, conseiller municipal, entraîne des élections complémentaires. Le conseil municipal a pu au complet comprendre les membres. Actuellement, 17 conseillers manquant sont MM. Jeanraud, Bordat, Pelletier et Druex, démissionnaires.

Le 27 février, onze conseillers étaient présents, et neuf seulement ont voté les travaux de restauration de la mairie ; c'est ce vote qui a déterminé M. Tachon à donner sa démission.

M. Tachon s'appuie sur ce fait, c'est que le crédit de 9,000 francs voté pour les travaux de restauration de la mairie ne servira qu'à une réparation insignifiante et que ce crédit sera certainement dépassé par l'imprévu.

Jarnas. — Accident. — Avant-hier soir, M. Mulat, fabricant de colons, est tombé dans une carrière à ciel ouvert et s'est enfoncé deux côtes.

Le docteur Capony, de Charlieu, lui a donné des soins.

Roche-la-Molière. — Grave affaire. — On parle d'une grave affaire, un meurtre qui serait commis prochainement au jour. Il s'agirait d'attentats sur une fille de huit ans. L'enquête continue.

Terreroire. — Le feu. — Un incendie a détruit hier un immeuble situé au Châteauneuf et appartenant à M. Barthelemy, M. Gonnell. Les dégâts sont évalués à 5,000 francs.

SAONE-ET-LOIRE

Macon. — Arrestation d'anarchiste. — La police de Macon a arrêté hier soir un individu disant se nommer Chevet Paul-Albert, mais qui a été reconnu pour être un sieur Cuave Alfred-Joseph, signalé comme anarchiste.

Montceau-les-Mines. — Accidents. — François Deun, de 27 ans, demeurant au 1^{er} étage du puits St-François, a été renversé par un bloc de charbon qui s'est subitement détaché et lui a fracturé le bras droit.

Le jeune Lebeau, 15 ans, demeurant à La Chapelle, poussant un charriot au creuset du port de la Compagnie des mines, lorsqu'un autre charriot arrivait derrière lui à toute vitesse, le tamponna et lui contusionna fortement le jambe droite.

Après avoir reçu des soins à l'hôpital, Lebeau a été conduit au domicile de ses parents.

Lez. — Plusieurs vols ont été commis dans notre commune pendant la nuit du 2 au 3 mars, chez M. Moyné, épicière. Les voleurs ont pris des marchandises en assez grande quantité et une certaine somme d'argent ; chez M. Javonot, épicière, ils ont volé une certaine somme d'argent, une montre, une chaîne, un bracelet, divers objets, etc.

On a tenté de voler encore chez M. Parent, marchand-fermier, mais il n'a pris que la fuite. Ces vols sont restés inconnus. Plainte a été faite.

Louhans. — Accident de voiture. — Vendredi, M. Ron, âgé de 27 ans, propriétaire au Gin, habitant de Louhans, rentrait chez lui en voiture, lorsque soudain le cheval s'emballa. M. Ron fut sous les roues qui lui passèrent sur le corps.

Il se plaint de douleurs internes ; néanmoins on espère que ses jours ne sont pas en danger.

Chalon-sur-Saône. — Pêches de l'Union et Patrie. — La société de pêche et de chasse offerte hier au théâtre par la société de gymnastique et d'instruction militaire Union et Patrie avec le concours de l'Harmonie et de la Renaissance a été fort brillante.

Nos gymnastes ont émerveillé la salle dans leurs exercices, notamment dans les mouvements à mains libres et dans le travail à la double barre.

Le ballet champêtre fut par M. Landrier, a fort gracieusement exécuté cette charmante soirée qui a beaucoup plu, et dont les spectateurs conserveront le meilleur souvenir.

ISERE

Grenoble. — Conseil de guerre. — Le conseil de guerre a prononcé les condamnations suivantes :

Augustin Perron, soldat au 9^e régiment d'infanterie, déclaré coupable de dissipation d'armes et d'effets a été condamné à 6 mois de prison.

Christian Millon, soldat au 9^e régiment d'infanterie, déclaré coupable de vol militaire a été condamné à un an de prison.

Emile-François Laroque, soldat au 13^e bataillon de chasseurs, déclaré coupable de dissipation d'armes a été condamné à 2 ans de prison.

Arrestations. — Les nommés Pierre Gavi, 35 ans, manœuvre, sans domicile fixe, et Pauline Gavi, femme Rodel, 30 ans, gâtée, 3, rue de l'Oratoire, ont été arrêtés hier sous l'inculpation de vol et complicité de vol par recel de plusieurs bonbonnes d'absinthe, kirsch, champagne, au préjudice de M. Fleury, négociant de notre ville.

Pont-de-Beauvoisin. — Don aux écoles. — Le ministre de l'Instruction publique a accordé au cours complémentaire de l'école de garçons de notre ville les appareils et après de gymnastiques dénommés express : une paire d'échelles jumelles, une paire de cordes lisses et une corde lisse à l'usage d'une longueur de 10 mètres.

Saint-Marcellin. — Loterie de bienfaisance. — M. le ministre des Beaux-Arts vient d'autoriser quatre superbes gravures destinées à la loterie de bienfaisance.

Un premier tirage ayant été effectué, l'attribution des appareils et après de gymnastiques dénommés express : une paire d'échelles jumelles, une paire de cordes lisses et une corde lisse à l'usage d'une longueur de 10 mètres.

Le téléphone. — Le téléphone est à la disposition de tous les habitants de la ville.

Voici pour quelques villes voisines le prix de la correspondance : Romans, Valence, Montélimar, 0 fr. 50 ; Lyon, 1 fr. ; Voiron, 1 fr. 50 ; Grenoble, 1 fr. 50 ; Paris, 3 fr. 50.

DROME

Valence. — Etat civil du 23 février au 2 mars. — Naissances 8.

Mariages : M. Louis Breyant, plâtrier-peintre, et Mlle Adele Rey, sans profession ; M. Claude Rusterholtz, marchand boucher, et Mlle Eugénie Mirabel ; M. Louis Rebatal, teneur de livres, et Mlle Louise Bonnard, tailleur pour dames, sans profession ; M. Louis Bonnard, et Mlle Marie Izier, empailluse de chaises.

Décès : M. François Bonnard ; Jean-Pierre Chavre ; Hippolyte Sylvestre ; Mélanie Chavre ; Victor Gabriel, veuve Moutin ; Vincent Kolpanski ; Marie Bernasconi ; Auguste Lionard ; Auguste Janin ; Jean Verne ; Charles Imbert ; Emilie Rey, veuve Vallet ; François Jasset ; Françoise David, veuve Pelletier ; Colombe Fabre.

Arrestation. — Le nommé Joseph Luzieux, âgé de 29 ans, né à Saint-Laurent (Vosges), journalier, sans domicile fixe, a été arrêté et conduit à la disposition du parquet pour vagabondage mendié.

Bal de la Philharmonie. — Le bal annuel de la Philharmonie a eu lieu, hier, au théâtre municipal, qui était absolument bondé. De nombreux prix ont été décernés aux plus jolis costumes.

L'orchestre, magistralement dirigé par M. Godard, a fait merveille.

Le Rocher-de-Sion. — Voyé dans un puits. — On a découvert au fond d'un puits, berçant la route nationale, le cadavre d'un individu qui a été reconnu pour être celui d'un sieur Jean Olivier, 49 ans. On suppose que, se trouvant en état d'ivresse, il s'est précipité dans le puits dans lequel il est tombé.

Les investigations ont été faites par les autorités locales.

Nyons. — Menagerie. — Jeudi prochain, 7 mars, nous aurons dans nos murs la grande menagerie internationale qui ne doit donner que deux représentations.

Les Elections sénatoriales de la Loire

Saint-Etienne, 3 mars.

Le congrès sénatorial réuni ce soir au Palais de la Nation, a ratifié les candidatures de M. Philippe Blanc et de M. Bonnard.

Un incident s'est produit entre MM. Galley et Voytier. Des paroles très vives ont été échangées.

On trouve que parmi les victimes de la grève quelques-unes sont intéressantes, mais on se méfie des philanthropes pour mieux soigner leur ambition personnelle. Les deux orateurs ont vanté les beautés du socialisme et ont conseillé aux auditeurs ce qu'ils auraient à faire en attendant les élections municipales et législatives.

Devant l'insuccès de la réunion d'hier, celle annoncée pour aujourd'hui n'aura pas lieu. En effet, les députés Pelletan et Chauvière sont repartis ce matin par le train de 9 heures.

Charlieu. — Conseil municipal. — La démission de M. Tachon, conseiller municipal, entraîne des élections complémentaires. Le conseil municipal a pu au complet comprendre les membres. Actuellement, 17 conseillers manquant sont MM. Jeanraud, Bordat, Pelletier et Druex, démissionnaires.

Le 27 février, onze conseillers étaient présents, et neuf seulement ont voté les travaux de restauration de la mairie ; c'est ce vote qui a déterminé M. Tachon à donner sa démission.

M. Tachon s'appuie sur ce fait, c'est que le crédit de 9,000 francs voté pour les travaux de restauration de la mairie ne servira qu'à une réparation insignifiante et que ce crédit sera certainement dépassé par l'imprévu.

Jarnas. — Accident. — Avant-hier soir, M. Mulat, fabricant de colons, est tombé dans une carrière à ciel ouvert et s'est enfoncé deux côtes.

Le docteur Capony, de Charlieu, lui a donné des soins.

Roche-la-Molière. — Grave affaire. — On parle d'une grave affaire, un meurtre qui serait commis prochainement au jour. Il s'agirait d'attentats sur une fille de huit ans. L'enquête continue.

Terreroire. — Le feu. — Un incendie a détruit hier un immeuble situé au Châteauneuf et appartenant à M. Barthelemy, M. Gonnell. Les dégâts sont évalués à 5,000 francs.

SAONE-ET-LOIRE

Macon. — Arrestation d'anarchiste. — La police de Macon a arrêté hier soir un individu disant se nommer Chevet Paul-Albert, mais qui a été reconnu pour être un sieur Cuave Alfred-Joseph, signalé comme anarchiste.

Montceau-les-Mines. — Accidents. — François Deun, de 27 ans, demeurant au 1^{er} étage du puits St-François, a été renversé par un bloc de charbon qui s'est subitement détaché et lui a fracturé le bras droit.

Le jeune Lebeau, 15 ans, demeurant à La Chapelle, poussant un charriot au creuset du port de la Compagnie des mines, lorsqu'un autre charriot arrivait derrière lui à toute vitesse, le tamponna et lui contusionna fortement le jambe droite.

Après avoir reçu des soins à l'hôpital, Lebeau a été conduit au domicile de ses parents.

Lez. — Plusieurs vols ont été commis dans notre commune pendant la nuit du 2 au 3 mars, chez M. Moyné, épicière. Les voleurs ont pris des marchandises en assez grande quantité et une certaine somme d'argent ; chez M. Javonot, épicière, ils ont volé une certaine somme d'argent, une montre, une chaîne, un bracelet, divers objets, etc.

On a tenté de voler encore chez M. Parent, marchand-fermier, mais il n'a pris que la fuite. Ces vols sont restés inconnus. Plainte a été faite.

Louhans. — Accident de voiture. — Vendredi, M. Ron, âgé de 27 ans, propriétaire au Gin, habitant de Louhans, rentrait chez lui en voiture, lorsque soudain le cheval s'emballa. M. Ron fut sous les roues qui lui passèrent sur le corps.

Il se plaint de douleurs internes ; néanmoins on espère que ses jours ne sont pas en danger.

Chalon-sur-Saône. — Pêches de l'Union et Patrie. — La société de pêche et de chasse offerte hier au théâtre par la société de gymnastique et d'instruction militaire Union et Patrie avec le concours de l'Harmonie et de la Renaissance a été fort brillante.

Nos gymnastes ont émerveillé la salle dans leurs exercices, notamment dans les mouvements à mains libres et dans le travail à la double barre.

Le ballet champêtre fut par M. Landrier, a fort gracieusement exécuté cette charmante soirée qui a beaucoup plu, et dont les spectateurs conserveront le meilleur souvenir.

Grenoble. — Conseil de guerre. — Le conseil de guerre a prononcé les condamnations suivantes :

Augustin Perron, soldat au 9^e régiment d'infanterie, déclaré coupable de dissipation d'armes et d'effets a été condamné à 6 mois de prison.

Christian Millon, soldat au 9^e régiment d'infanterie, déclaré coupable de vol militaire a été condamné à un an de prison.

Emile-François Laroque, soldat au 13^e bataillon de chasseurs, déclaré coupable de dissipation d'armes a été condamné à 2 ans de prison.

Arrestations. — Les nommés Pierre Gavi, 35 ans, manœuvre, sans domicile fixe, et Pauline Gavi, femme Rodel, 30 ans, gâtée, 3, rue de l'Oratoire, ont été arrêtés hier sous l'inculpation de vol et complicité de vol par recel de plusieurs bonbonnes d'absinthe, kirsch, champagne, au préjudice de M. Fleury, négociant de notre ville.

Pont-de-Beauvoisin. — Don aux écoles. — Le ministre de l'Instruction publique a accordé au cours complémentaire de l'école de garçons de notre ville les appareils et après de gymnastiques dénommés express : une paire d'échelles jumelles, une paire de cordes lisses et une corde lisse à l'usage d'une longueur de 10 mètres.

Saint-Marcellin. — Loterie de bienfaisance. — M. le ministre des Beaux-Arts vient d'autoriser quatre superbes gravures destinées à la loterie de bienfaisance.

Un premier tirage ayant été effectué, l'attribution des appareils et après de gymnastiques dénommés express : une paire d'échelles jumelles, une paire de cordes lisses et une corde lisse à l'usage d'une longueur de 10 mètres.

Christian Millon, soldat au 9^e régiment d'infanterie, déclaré coupable de vol militaire a été condamné à un an de prison.

Emile-François Laroque, soldat au 13^e bataillon de chasseurs, déclaré coupable de dissipation d'armes a été condamné à 2 ans de prison.

Arrestations. — Les nommés Pierre Gavi, 35 ans, manœuvre, sans domicile fixe, et Pauline Gavi, femme Rodel, 30 ans, gâtée, 3, rue de l'Oratoire, ont été arrêtés hier sous l'inculpation de vol et complicité de vol par recel de plusieurs bonbonnes d'absinthe, kirsch, champagne, au préjudice de M. Fleury, négociant de notre ville.

Pont-de-Beauvoisin. — Don aux écoles. — Le ministre de l'Instruction publique a accordé au cours complémentaire de l'école de garçons de notre ville les appareils et après de gymnastiques dénommés express : une paire d'échelles jumelles, une paire de cordes lisses et une corde lisse à l'usage d'une longueur de 10 mètres.

Saint-Marcellin. — Loterie de bienfaisance. — M. le ministre des Beaux-Arts vient d'autoriser quatre superbes gravures destinées à la loterie de bienfaisance.

Un premier tirage ayant été effectué, l'attribution des appareils et après de gymnastiques dénommés express : une paire d'échelles jumelles, une paire de cordes lisses et une corde lisse à l'usage d'une longueur de 10 mètres.

Le téléphone. — Le téléphone est à la disposition de tous les habitants de la ville.

Voici pour quelques villes voisines le prix de la correspondance : Romans, Valence, Montélimar, 0 fr. 50 ; Lyon, 1 fr. ; Voiron, 1 fr. 50 ; Grenoble, 1 fr. 50 ; Paris, 3 fr. 50.

Valence. — Etat civil du 23 février au 2 mars. — Naissances 8.

Mariages : M. Louis Breyant, plâtrier-peintre, et Mlle Adele Rey, sans profession ; M. Claude Rusterholtz, marchand boucher, et Mlle Eugénie Mirabel ; M. Louis Rebatal, teneur de livres, et Mlle Louise Bonnard, tailleur pour dames, sans profession ; M. Louis Bonnard, et Mlle Marie Izier, empailluse de chaises.

Décès : M. François Bonnard ; Jean-Pierre Chavre ; Hippolyte Sylvestre ; Mélanie Chavre ; Victor Gabriel, veuve Moutin ; Vincent Kolpanski ; Marie Bernasconi ; Auguste Lionard ; Auguste Janin ; Jean Verne ; Charles Imbert ; Emilie Rey, veuve Vallet ; François Jasset ; Françoise David, veuve Pelletier ; Colombe Fabre.

Arrestation. — Le nommé Joseph Luzieux, âgé de 29 ans, né à Saint-Laurent (Vosges), journalier, sans domicile fixe, a été arrêté et conduit à la disposition du parquet pour vagabondage mendié.

Bal de la Philharmonie. — Le bal annuel de la Philharmonie a eu lieu, hier, au théâtre municipal, qui était absolument bondé. De nombreux prix ont été décernés aux plus jolis costumes.

L'orchestre, magistralement dirigé par M. Godard, a fait merveille.

Le Rocher-de-Sion. — Voyé dans un puits. — On a découvert au fond d'un puits, berçant la route nationale, le cadavre d'un individu qui a été reconnu pour être celui d'un sieur Jean Olivier, 49 ans. On suppose que, se trouvant en état d'ivresse, il s'est précipité dans le puits dans lequel il est tombé.

Les investigations ont été faites par les autorités locales.

Nyons. — Menagerie. — Jeudi prochain, 7 mars, nous aurons dans nos murs la grande menagerie internationale qui ne doit donner que deux représentations.

Les Elections sénatoriales de la Loire

Saint-Etienne, 3 mars.

Le congrès sénatorial réuni ce soir au Palais de la Nation, a ratifié les candidatures de M. Philippe Blanc et de M. Bonnard.

Un incident s'est produit entre MM. Galley et Voytier. Des paroles très vives ont été échangées.

On trouve que parmi les victimes de la grève quelques-unes sont intéressantes, mais on se méfie des philanthropes pour mieux soigner leur ambition personnelle. Les deux orateurs ont vanté les beautés du socialisme et ont conseillé aux auditeurs ce qu'ils auraient à faire en attendant les élections municipales et législatives.

Devant l'insuccès de la réunion d'hier, celle annoncée pour aujourd'hui n'aura pas lieu. En effet, les députés Pelletan et Chauvière sont repartis ce matin par le train de 9 heures.

Charlieu. — Conseil municipal. — La démission de M. Tachon, conseiller municipal, entraîne des élections complémentaires. Le conseil municipal a pu au complet comprendre les membres. Actuellement, 17 conseillers manquant sont MM. Jeanraud, Bordat, Pelletier et Druex, démissionnaires.

Le 27 février, onze conseillers étaient présents, et neuf seulement ont voté les travaux de restauration de la mairie ; c'est ce vote qui a déterminé M. Tachon à donner sa démission.

M. Tachon s'appuie sur ce fait, c'est que le crédit de 9,000 francs voté pour les travaux de restauration de la mairie ne servira qu'à une réparation insignifiante et que ce crédit sera certainement dépassé par l'imprévu.

Jarnas. — Accident. — Avant-hier soir, M. Mulat, fabricant de colons, est tombé dans une carrière à ciel ouvert et s'est enfoncé deux côtes.

Le docteur Capony, de Charlieu, lui a donné des soins.

Roche-la-Molière. — Grave affaire. — On parle d'une grave affaire, un meurtre qui serait commis prochainement au jour. Il s'agirait d'attentats sur une fille de huit ans. L'enquête continue.

Terreroire. — Le feu. — Un incendie a détruit hier un immeuble situé au Châteauneuf et appartenant à M. Barthelemy, M. Gonnell. Les dégâts sont évalués à 5,000 francs.

SAONE-ET-LOIRE

Macon. — Arrestation d'anarchiste. — La police de Macon a arrêté hier soir un individu disant se nommer Chevet Paul-Albert, mais qui a été reconnu pour être un sieur Cuave Alfred-Joseph, signalé comme anarchiste.

Montceau-les-Mines. — Accidents. — François Deun, de 27 ans, demeurant au 1^{er} étage du puits St-François, a été renversé par un bloc de charbon qui s'est subitement détaché et lui a fracturé le bras droit.

Le jeune Lebeau, 15 ans, demeurant à La Chapelle, poussant un charriot au creuset du port de la Compagnie des mines, lorsqu'un autre charriot arrivait derrière lui à toute vitesse, le tamponna et lui contusionna fortement le jambe droite.

Après avoir reçu des soins à l'hôpital, Lebeau a été conduit au domicile de ses parents.

Lez. — Plusieurs vols ont été commis dans notre commune pendant la nuit du 2 au 3 mars, chez M. Moyné, épicière. Les voleurs ont pris des marchandises en assez grande quantité et une certaine somme d'argent ; chez M. Javonot, épicière, ils ont volé une certaine somme d'argent, une montre, une chaîne, un bracelet, divers objets, etc.

On a tenté de voler encore chez M. Parent, marchand-fermier, mais il n'a pris que la fuite. Ces vols sont restés inconnus. Plainte a été faite.

Louhans. — Accident de voiture. — Vendredi, M. Ron, âgé de 27 ans, propriétaire au Gin, habitant de Louhans, rentrait chez lui en voiture, lorsque soudain le cheval s'emballa. M. Ron fut sous les roues qui lui passèrent sur le corps.

Il se plaint de douleurs internes ; néanmoins on espère que ses jours ne sont pas en danger.

Chalon-sur-Saône. — Pêches de l'Union et Patrie. — La société de pêche et de chasse offerte hier au théâtre par la société de gymnastique et d'instruction militaire Union et Patrie avec le concours de l'Harmonie et de la Renaissance a été fort brillante.

Nos gymnastes ont émerveillé la salle dans leurs exercices, notamment dans les mouvements à mains libres et dans le travail à la double barre.

Le ballet champêtre fut par M. Landrier, a fort gracieusement exécuté cette charmante soirée qui a beaucoup plu, et dont les spectateurs conserveront le meilleur souvenir.

Grenoble. — Conseil de guerre. — Le conseil de guerre a prononcé les condamnations suivantes :

Augustin Perron, soldat au 9^e régiment d'infanterie, déclaré coupable de dissipation d'armes et d'effets a été condamné à 6 mois de prison.

Christian Millon, soldat au 9^e régiment d'infanterie, déclaré coupable de vol militaire a été condamné à un an de prison.

Emile-François Laroque, soldat au 13^e bataillon de chasseurs, déclaré coupable de dissipation d'armes a été condamné à 2 ans de prison.

Arrestations. — Les nommés Pierre Gavi, 35 ans, manœuvre, sans domicile fixe, et Pauline Gavi, femme Rodel, 30 ans, gâtée, 3, rue de l'Oratoire, ont été arrêtés hier sous l'inculpation de vol et complicité de vol par recel de plusieurs bonbonnes d'absinthe, kirsch, champagne, au préjudice de M. Fleury, négociant de notre ville.

Pont-de-Beauvoisin. — Don aux écoles. — Le ministre de l'Instruction publique a accordé au cours complémentaire de l'école de garçons de notre ville les appareils et après de gymnastiques dénommés express : une paire d'échelles jumelles, une paire de cordes lisses et une corde lisse à l'usage d'une longueur de 10 mètres.

Saint-Marcellin. — Loterie de bienfaisance. — M. le ministre des Beaux-Arts vient d'autoriser quatre superbes gravures destinées à la loterie de bienfaisance.

Un premier tirage ayant été effectué, l'attribution des appareils et après de gymnastiques dénommés express : une paire d'échelles jumelles, une paire de cordes lisses et une corde lisse à l'usage d'une longueur de 10 mètres.

Christian Millon, soldat au 9^e régiment d'infanterie, déclaré coupable de vol militaire a été condamné à un an de prison.

Emile-François Laroque, soldat au 13^e bataillon de chasseurs, déclaré coupable de dissipation d'armes a été condamné à 2 ans de prison.

Arrestations. — Les nommés Pierre Gavi, 35 ans, manœuvre, sans domicile fixe, et Pauline Gavi, femme Rodel, 30 ans, gâtée, 3, rue de l'Oratoire, ont été arrêtés hier sous l'inculpation de vol et complicité de vol par recel de plusieurs bonbonnes d'absinthe, kirsch, champagne, au préjudice de M. Fleury, négociant de notre ville.

Pont-de-Beauvoisin. — Don aux écoles. — Le ministre de l'Instruction publique a accordé au cours complémentaire de l'école de garçons de notre ville les appareils et après de gymnastiques dénommés express : une paire d'échelles jumelles, une paire de cordes lisses et une corde lisse à l'usage d'une longueur de 10 mètres.

Saint-Marcellin. — Loterie de bienfaisance. — M. le ministre des Beaux-Arts vient d'autoriser quatre superbes gravures destinées à la loterie de bienfaisance.

Un premier tirage ayant été effectué, l'attribution des appareils et après de gymnastiques dénommés express : une paire d'échelles jumelles, une paire de cordes lisses et une corde lisse à l'usage d'une longueur de 10 mètres.

Le téléphone. — Le téléphone est à la disposition de tous les habitants de la ville.

Voici pour quelques villes voisines le prix de la correspondance : Romans, Valence, Montélimar, 0 fr. 50 ; Lyon, 1 fr. ; Voiron, 1 fr. 50 ; Grenoble, 1 fr. 50 ; Paris, 3 fr. 50.

Valence. — Etat civil du 23 février au 2 mars. — Naissances 8.

Mariages : M. Louis Breyant, plâtrier-peintre, et Mlle Adele Rey, sans profession ; M. Claude Rusterholtz, marchand b

Feuilleton du NOUVEAU LYON du 4 Mars 1895

N° 2

Fromont jeune et Risler aîné

PAR

ALPHONSE DAUDET

Chose singulière, la marquée, elle aussi, avait un peu de cette expression. Sur ce jeune et joli visage, que le bonheur animait sans l'épanouir, une préoccupation secrète apparaissait; et, par moment, comme si elle s'était perdue à elle-même, le frémissement d'un sourire passait au coin de sa lèvre.

C'est avec ce petit sourire qu'elle répondait aux plaisanteries un peu gaillardes du grand-père Gardinois, assis à sa droite.

Cette Sidonie, tout de même, disait le bonhomme en riant... Quand je pense qu'il n'y a pas deux mois elle paraît d'entrer dans un couvent... On les connaît, leurs couvents, à ces filles-là... C'est comme on dit chez nous : le couvent de Saint-Joseph, quatre sabots sous un lit!

Et tout le monde autour de la table riait de ce vieux paysan berrichon, à qui une fortune colossale tenait lieu, dans la vie, de cour, d'instruction, de bonté, mais non d'esprit; car il en avait, le finaud, et plus que tous ces bourgeois ensemble.

Parmi les gens très rares qui lui inspiraient quelques sympathies, cette po-

tite Chébe, qu'il avait connue toute gamine, lui plaisait tout particulièrement; et elle, de son côté, trop récemment riche pour ne pas vénérer la fortune, parlait à son voisin de droite avec une nuance très marquée de respect et de coquetterie.

Pour celui de gauche, au contraire, Georges Fromont, l'associé de son mari, elle se montrait pleine de réserve. Leur conversation se bornait à des politesses de table, et même il y avait entre eux comme une affectation d'indifférence.

Tout à coup, il se fit parmi les convives ce petit frémissement qui annonce qu'on va se lever, un bruit de chaises, le dernier mot des conversations, l'achèvement des rires, et dans ce demi-silence, madame Chébe, devenue communicative, disait très haut à un cousin de province en extase devant le maintien réservé et si tranquille de la nouvelle mariée, debout en ce moment au bras de M. Gardinois :

— Voyez-vous, cousin, cette enfant-là... Personne n'a jamais su ce qu'elle pensait.

Alors tout le monde se leva et on passa dans le grand salon.

Pendant que les invités du bal arrivaient en foule se mêler aux invités du dîner, que l'orchestre s'accordait, que les valseurs à l'orgon faisaient la roue devant les toilettes blanches des petites demoiselles impatientes, le marié, intimidé par tout ce monde, s'était réfugié avec son ami Planus — Sigismond Planus, caissier de la maison Fromont de-

puis trente ans — dans cette petite galerie ornée de fleurs, tapissée d'un papier de bosquet à feuillage grimpant, qui fait comme un fond de verdure aux salons dorés de Vefour. Là, du moins, ils étaient seuls, ils pouvaient causer.

— Sigismond, mon vieux... je suis content.

Et Sigismond aussi était content; mais Risler ne lui laissait pas le temps de le dire. Maintenant qu'il n'avait plus peur de pleurer devant le monde, toute la joie de son cœur débordait.

— Pense donc, mon ami! C'est si extraordinaire qu'une jeune fille comme elle ait bien voulu de moi. Car enfin, je ne suis pas beau.

Je n'avais pas besoin que cette effronterie de ce matin me le dise pour le savoir. Puis j'ai quarante-deux ans... Elle qui si mignonne!

Il y en avait tant d'autres qu'elle pouvait choisir, des plus jeunes, des plus huppées, sans parler de mon pauvre Frantz, qui l'aimait tant... Eh bien! non, c'est son vieux Risler qu'elle a voulu. Et cela s'est fait si drolément.

Depuis longtemps je la voyais triste, toute changée. Je pensais bien qu'il y avait quelque chagrin d'amour là-dessous... Avec la mère, nous cherchions, nous nous creusions la tête pour savoir qui ça pouvait être.

Voilà qu'un matin madame Chébe entre dans ma chambre et me dit en pleurant : « C'est vous qu'elle aime, mon pauvre ami! » Et c'était moi, c'était moi. Hein! qui se serait jamais douté

d'une chose pareille? Et dire que dans la même année j'ai eu ces deux grandes fortunes. Associé de la maison Fromont et marié à Sidonie. Oh!

A ce moment, sur une mesure de valse tournante et traînante, un couple de valseurs entra en tourbillonnant dans le petit salon.

C'était la mariée et l'associé de Risler, Georges Fromont. Aussi jeunes, aussi élégants l'un que l'autre, ils causaient à mi-voix, enfonçant leurs paroles dans les cercles étroits de la valse.

— Vous mentez, disait Sidonie un peu pâle, toujours avec un petit sourire.

Et l'autre, plus pâle qu'elle, répondait :

— Je ne mens pas. C'est mon oncle qui a voulu ce mariage. Il allait mourir, vous étiez partie. Je n'ai pas osé dire non.

De loin, Risler les admirait :

— Comme elle est jolie! comme ils dansent bien!

Mais en l'apercevant, les valseurs se séparèrent, et Sidonie vint à lui vivement :

— Comment! vous voilà? Qu'est-ce que vous faites? On vous cherche partout. Pourquoi n'êtes-vous pas là-bas?

— Prenez-moi le bras, lui dit-elle, et ils rentrèrent ensemble dans les salons. La longue robe à train blanche faisait paraître encore plus gauche l'habit noir mal coupé, mal porté; mais un habit ne se refait pas comme un nœud de cravate : il fallait bien le prendre tel qu'il était.

Pendant qu'ils saluaient, en passant, tous ces gens empressés à leur sourire, Sidonie eut un moment de fierté, de vanité satisfaite.

Malheureusement cela ne dura pas. Il y avait dans un coin du salon une jeune et jolie femme que personne n'invitait et qui regardait d'un œil calme, éclairé par toute la joie de la première maternité. Dès qu'il l'aperçut, Risler alla droit à elle et obligea Sidonie à s'asseoir à son côté. Inutile de dire que c'était madame « Chébe ».

A quelle autre aurait-il parlé avec cette tendresse respectueuse?... Dans quelle autre main que la sienne aurait-il pu mettre la main de sa petite Sidonie en disant : « Vous l'aimerez bien, n'est-ce pas? Vous êtes si bonne. Elle a tant besoin de vos conseils, de votre science du monde. »

— Mais, mon bon Risler, répondait madame Georges, Sidonie et moi nous sommes d'anciennes amies. Nous avons toutes raisons pour nous aimer encore...

Et son regard tranquille et franc cherchait, sans y parvenir, à rencontrer celui de l'ancienne amie.

Avec sa parfaite ignorance des femmes et l'habitude qu'il avait de traiter

Sidonie comme une enfant, Risler continuait du même ton :

— Prends modèle sur elle, vois-tu, petite... Il n'y en a pas deux au monde comme madame Chébe... C'est tout le cœur de son pauvre père... Une vraie Fromont!

Sidonie, les yeux baissés, s'inclinait sans rien répondre, avec un frisson imperceptible qui courait du bout de sa bottine de satin au dernier brin d'orange de sa couronne. Mais le brave Risler ne voyait rien. L'émotion, le bal, la musique, toutes ces fleurs, toutes ces lumières. Il était ivre, il était fou. Cette atmosphère de bonheur incomparable qui l'entourait, il croyait que tous les autres la respiraient comme lui. Il ne sentait pas les rivalités, les petites haines qui se croisaient au-dessus de tous ces fronts pâles.

Il ne voyait pas Delobelle accoudé à la cheminée, las de son attitude éternelle une main dans le gilet, le chapeau sur la hanche, pendant que les heures s'écoulaient sans que personne songeât à utiliser ses talents. Il ne voyait pas M. Chébe, qui se morfondait sombrement entre les deux portes, plus furieux que jamais contre les Fromont. Oh! ces Fromont!... Quelle place ils tenaient à cette noce... Ils étaient là tous avec leurs femmes, leurs amis, les amis de leurs amis. On aurait dit le mariage de l'un d'eux... Qui parlait des Risler ou des Chébe? On ne l'avait pas même présenté, lui, le père?

(A suivre).

Les Annonces légales, judiciaires et Avis divers sont reçus aux bureaux du journal, 7, place des Terreaux, 7

ACQUISITION
Par acte sous seing privé en cette date, il a été vendu par l'intermédiaire de M. F. Vernaison jeune, demeurant à Lyon, 149, avenue des Ponts, à une personne désignée dans l'acte. Adresser les réclamations à M. F. Vernaison jeune. (355).

Maison de Convalescence
Pension bourgeoise
Soins et traitement de famille à des prix très modérés
Appartements à l'oumerables ou non
40, Chemin Saint-Maximin
LYON-MONPLAISIR
Passage du tramway de Montchat à l'entrée du chemin.

Une Fabrique d'huiles d'olive du Midi, demande Représentants sérieux visitant l'épicerie à Lyon et dans les environs.
Offres à M. Devieux, agent principal à St-Fons (Rhône).

A Vendre
ANCIENNE USINE
1 kil. de gare, force motrice constante, pochéaux, pouvant être portée à 100, hangar 600 m. c., facilité paiement. Ecrire D. R., poste restante, La Chambre (Savoie).

LA REUNION INDUSTRIELLE
AG INCENDIE
29, rue de Richelieu, PARIS
La Société des agents des courtiers, Agents et inspecteurs producteurs dans toute la France, elle se propose d'organiser les propositions. FORCES RÉGULIÈRES

BEL APPARTEMENT
6 Pièces, 2 Alcôves
2 BALCONS, 6 FENÊTRES sur le devant
Eaux et GAZ INSTALLÉS
1.200 fr. à prendre de suite
S'adres. quai Pierre-Scize, 63

Feuilleton du NOUVEAU LYON du 4 mars 1895 N° 29

Raymond Meyreuil

PAR

GEORGES DE LYS

A leur aurore, nos deux vies sont détraquées; encore mes souffrances me détraquent-elles, car si elles pouvaient vous soulager; mais non, mon désespoir se complique du vôtre. — Oh! ne me dites rien, ajoutez-til en voyant un geste d'Huberte, vous voyez bien que vous n'avez rien à craindre de moi, que mon respect égale mon flegme; un amour qui pleure ne peut être d'abord offensé!

Huberte tout d'abord ne répondit rien; puis, après un silence pesant à tous deux, dit d'une voix qui s'efforçait de rendre ferme :

— Il vous faut partir.

— Partir?

— Et dès demain. Je vous pardonne votre aveu, et vous bien ne pas m'en offenser; mais, du moment que je vous ai entendu, vous ne pouvez rester ici. Vous me comprenez trop pour que j'aie besoin d'insister.

André baissa la tête et ils firent quelques pas en silence. Il regardait marcher la jeune femme, allée par un désir envahissant; il se rapprocha tout à coup :

— Si vous voulez, pourtant, murmura-t-il; et comme elle se retournait pour lui imposer silence, il l'enveloppa de ses bras, lui couvrant la nuque de baisers fous.

Elle se dégagea d'un bond.

— Monsieur! C'est insupportable. Quittez le château dès ce soir; trouvez un prétexte. Je veux bien tenir votre conduite

SUPRÊME RÉGÉNÉRATEUR
Des cheveux et de leur couleur
ROYAL SAVIOUX
Scul recolorant ne poissant pas
CHEZ TOUS LES COIFFEURS

CHOCOLAT EXPEDITIF
GUÉRIN-BOUTRON
0.15 et 0.20 la Tasse
OLUBLE INSTANTANÉMENT — QUALITÉ GARANTIE

PLANTS GREFFÉS, MONDEUSE ET CAMAYS
Sur Riparia, Solonis, Jacques
BOUTURES DIVERSES
MURAT, viticulteur à Bordelan, Villefranche (Rhône)

Papiers peints
DANS TOUS LES GENRES
B. COLIN
7, Rue de l'Hotel-de-Ville, 7
En face la Société Lyonnaise, près les Terreaux
LYON
Décorations, Tentures de tous styles. — Baguettes, Rosaces
Paravents et Devants de Cheminée

Exposition de Lyon 1894

Grande Laiterie et Crèmerie
DE BELLECOUR
25, rue Gasparin et rue Simon-Maupin, 2
LAIT STÉRILISÉ
pour les enfants élevés au biberon et les malades
SYSTÈME PASTEUR

APPAUVRISSEMENT DU SANG PALES COULEURS
ANÉMIE CHLOROSE
Pilules POUTAL Fer et Colombo
Toniques et reconstituants (3 francs le flacon)
Seule préparation ferrugineuse, tonique, reconstituante et antidyseptique, immédiatement assimilable, d'une absorption complète et intégrale, n'occasionnant jamais ni constipation, ni troubles gastriques. — Le Colombo excite l'appétit, régularise les fonctions des voies digestives, assure la tolérance absolue du fer et favorise la prompt régénération du sang. (Nomb. attest. méd.). Poutal, Pharmacien-Chimiste, 1^{re} classe, Nîmes et toutes Pharmacies.
DÉPOT : Pharmacie BASSET,
LYON. — 9, Place des Terreaux. — LYON

LE QUINA BRUNO
A cette heure, la consommation publique, de plus en plus éclairée, a donné la consécration d'un juste renom aux produits véritablement supérieurs et dont la marque est devenue un passeport reconnu d'estime auprès des gourmets. Tel est bien dans le domaine si vaste de l'alimentation où se débat la question intéressante de la boisson hygiénique, le cas du **QUINA BRUNO**, qui nous paraît l'avoir entièrement résolu, à la satisfaction de tous ceux qui comprennent dans le sens large le mot célèbre de Brillat-Savarin : « Avoir de l'appétit ! » Il y a pourtant, reconnaissons-le tout d'abord, quina et quina, comme il y a fagot et fagot.

Le **QUINA BRUNO** nous paraît présenter certaines particularités qui lui ont créé cette réputation hors de pair qui, partout, le fait mettre à la place d'honneur.

D'une limpidité de cristal, d'une transparence parfaite, éblouissant en ses reflets dorés, le **QUINA BRUNO** charme merveilleusement le regard avant de plaire au palais. Ne se troublant jamais, ce qui est un fait assez habituel aux produits que l'on vend ordinairement sous le nom de quina, le **QUINA BRUNO** est devenu rapidement, auprès du consommateur, comme de l'élegante mondaine, l'apprêt nécessaire, l'introduction obligée, le prophète préparant les voies du divin appétit, le digestif par excellence.

Ses qualités antifebriles éminemment toniques l'ont fait placer par MM. les docteurs hygiénistes, au-dessus des reconstituants les plus célèbres.

Classé au premier rang de la consommation alimentaire, il devient l'indispensable réparateur de chaque heure de notre existence, dans cette fin de siècle de névroses et d'anémie où chacun de nous brûle la vie à toute vapeur.

Le préparateur du **QUINA BRUNO**, M. Bruno Tavernier, avait, en sa qualité de pharmacien, mieux que personne le droit d'arriver à l'irréprochable dans la fabrication du quina. Aussi peut-on hautement affirmer que sa nouvelle création n'est plus à compter les succès ni les lauriers qui ont accueilli son apparition.

Sa limpidité constante, la finesse de son arôme et sa ravissante couleur ambrée en font le **QUINA** le plus délicieux, le plus flatteur. Il a sa place marquée dans toutes les familles, sur toutes les tables.

Fabrique : 36, quai Fulchiron, Lyon
Prix : 3 fr. 50 le litre. — 12 litres : 30 fr.
Envoi franco à partir de 2 litres

En vente partout : Bars, Cafés, Comptoirs, Epicerie fines
DÉPOT DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES

LYMPHATISME
HUILE DE POUTAL A L'EUCALYPTOL
VÉRITABLE HUILE DE FOIE DE MORUE MÉDICINALE PURE (Désodorisée), DÉPURATIVE ET RECONSTITUANTE
Admise et expérimentée avec succès dans les hôpitaux, les Praticiens les plus éminents lui ont reconnu des propriétés essentiellement antiscabieuses, antibacillaires et microbicides. Enrichement assimilable, elle est journellement prescrite contre les affections de la poitrine, des voies respiratoires, de la peau et du système osseux; son goût agréable la fait très facilement accepter.
Prix : 5 fr. la bouteille; 2 fr. 75 la 1/2 bouteille. — Exiger notre nom.
POUTAL, ex-interne des hôpitaux, Pharm.-Chimiste de 1^{re} classe, Nîmes et toutes pharmacies
RACHITISME
DÉPOT : Pharmacie BASSET,
LYON. — 9, place des Terreaux, 9. — LYON

Royal Windsor
LE CÉLÈBRE
RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX
Avez-vous des Cheveux gris?
Avez-vous des Pellicules?
Vos Cheveux sont-ils faibles
ou tombent-ils?
SI OUI
Employez le ROYAL WINDSOR qui rend aux Cheveux gris la couleur et la beauté naturelles de la jeunesse. Il arrête la chute des Cheveux et fait disparaître les Pellicules. Il est le SEUL Régénérateur des Cheveux médaillé. Résultats inespérés. — Vente toujours croissante. — Exiger sur les flacons le nom ROYAL WINDSOR.
— Se trouve chez Coiffeurs-Parfumeurs, en flacons et demi-flacons.
Entrepôt : 22, rue de l'Écluse, PARIS
Envoi franco sur demande du Prospectus contenant détails et attestations

Maison J. BADOU & C^{ie}
217, 219, 221, 223, r. de Vendôme et rue Vauvray, 43
LYON (Guillotière)

Nous sommes heureux d'annoncer à notre nombreuse clientèle que les principales maisons d'Épicerie et de Comestibles continueront à vendre nos vins rouges et blancs, en bouteilles cachetées, aux prix suivants :

VINS ROUGES			
Cachet bleu, le litre	0.40	Cachet vert, le litre	0.65
» marron »	0.45	» jaune »	0.75
» rouge »	0.55	» orange »	1.00
VINS BLANCS			
Cachet vert, le litre	0.65	Cachet jaune, le litre	0.75
Bordeaux blancs, en bouteilles, cachet jaune	1.00		
Vins blancs suisses, en fûts et en bouteilles			

Grand Choix de Bordeaux, Beaujolais, Bourgognes
EN Fûts et EN BOUTEILLES SPÉCIALES
La Maison livre au commerce de gros des Vins de sa récolte, depuis 15 fr. l'hectolitre et au-dessus.
Tous nos vins sont garantis naturels

Le professeur RENHAS, 31, place Bellecour, Lyon
enseigne gratuitement la sténographie
12 Médailles d'or
Enseigne Allemand, Anglais, Italien. — Portrait et timbres en tous genres

JEUX HOMME
instruit, très au courant de la comptabilité et de la correspondance commerciale, pouvant fournir les meilleures références, demande emploi dans maison de commerce de Lyon.
Ecrire : Ed. D., bureau du journal.

On Demande
de bons greffeurs et de bons attachés. S'adresser chez M. Cl. Delharpe, château du Donjon, à St-Vérand, canton du Bois-d'Oingt (Rhône).
Pour Genève, un employé ayant la pratique des affaires contentieuses et de la correspondance. Ecrire sous A 1516 à Haasenstein et Vogler, Genève.

MÉNAGE sérieux pour garder propriété et château aux environs de Paris. Bons appointements, chauffé, éclairé, logé, droit de classe. Ecrire à M^{me} Marcelle, 21, rue d'Aubouir, Paris.

Première ouvrière modiste expérimentée pour robes, modes, est demandée. Modes Parisiennes, rue du Lac, 32, Vevey (Suisse).

Associé pour donner extension à industrie pleine activité. Bén. 25,000 fr. P. app. Pas risq. Bellan, 37, r. Poissonnière, Paris.

PAPIERS PEINTS
Dans tous les genres
B. COLIN
7, Rue de l'Hotel-de-Ville, 7
En face la Société Lyonnaise, près les Terreaux
LYON
Décorations, tentures de tous styles. — Baguettes, rosaces, paravents et devants de cheminée.

Excellente affaire dans une maison de vins, pour un jeune homme disposant de 10,000 fr. — S'adresser à M. David, 7, rue de la Michodière, Paris.

à Raymond, qui souffrait dans son amitié, à Magdeleine, qui rougirait d'un tel frère!

Et laissant André interdit, elle se dirigea en toute hâte vers le château où Raymond venait d'arriver avec Magdeleine.

Dès sa rentrée, André alla trouver sa sœur et lui dit qu'il était obligé de partir pour leurs terres, où le mandait le régisseur. La jeune fille, épuisée par la vue continuée des tristesses du jeune ménage, voulant s'arracher aux remords que lui causait ce spectacle, supplia André de l'emmener; il y consentit volontiers, craignant que sa sœur ne finit par être instruite de son acte déloyal.

Magdeleine avait passé une journée cruelle; assise dans la voiture près de Raymond, elle avait pu étudier les ravages que les malheurs avaient gravés sur sa physionomie. Désespérée de voir souffrir par elle celui qu'elle aimait plus qu'elle-même, vingt fois elle avait été sur le point de tout lui avouer, mais, au moment de parler, ses forces l'abandonnaient, sa gorge contractée ne lui laissait passer aucun son. Elle sentait bien maintenant que c'en était fait, qu'elle n'aurait jamais l'énergie de se ravalier à ses yeux, ni de supposer plus longtemps la vue des maux qu'elle causait; c'était avec empressement qu'elle saisissait l'occasion de s'éloigner.

Ce fut en vain que monsieur et madame Meyreuil insistèrent pour la retenir; Raymond dit à l'oreille d'André :

— Tu emmènes ta sœur, est-ce là ce que tu m'avais promis?

— Depuis quelque temps, reprit André, tu as dû remarquer combien Magdeleine a changé, elle est devenue fantasque et morose; en vain j'ai cherché à la décider à rester près de vous, je

me suis heurté à une obstination insurmontable.

Au moment du départ, Huberte fit bonne contenance, et, Magdeleine, qu'elle couvrait de caresses, masqua aux yeux de son mari sa fâcheuse pour André; néanmoins elle eut, comme un frisson de colère, en voyant Raymond serrer les mains de l'homme qui avait voulu le déshonorer.

Du haut de la terrasse, Monsieur et Madame Meyreuil regardèrent la voiture s'éloigner et quand elle eut disparu de l'horizon, machinalement leurs yeux se rencontrèrent, un tressaillement convulsif de crainte les agita tous deux et ils rentrèrent au manoir, sans mot dire, évitant chacun le regard de l'autre.

XIV

Quand le soir Raymond se trouva au salon, seul auprès d'Huberte, leur isolement leur fit peur; à peine osa-t-il parler, car le son de sa voix, dans la grande pièce sombre, lui renvoyait un écho saccadé dans lequel semblaient se répercuter ses craintes. De son côté, Huberte n'osait se rapprocher, craignant de l'importuner par le moindre geste et de réveiller en lui un sentiment où s'imposait la nécessité de la séparation. Ils se retirèrent de bonne heure dans leurs chambres; mais le sommeil ne vint pas chasser leurs anxiétés. Dans leurs insomnies, ils purent envisager froidement l'avenir implacable qui leur était imposé. Ils souffrirent surtout du manque de confiance qui s'interposait entre eux, car chacun avait la pudeur de sa situation et n'osait effleurer le sujet de son malheur.

Cet état se prolongea deux mois. Tout d'abord, Raymond avait rempli le vide des soirées par des lectures qu'il faisait à sa femme; mais il eut beau

choisir des ouvrages sérieux, susceptibles toutefois d'intéresser Huberte, toujours dans les narrations des auteurs, dans les vers des poètes, revenait ce mot d'amour qui ébranlait sa voix et faisait tressaillir sa femme; souvent même, dans les réflexions de l'écrivain ils trouvaient des allusions à la douleur qui les minait; la voix de Raymond s'éteignait, le livre tombait de ses mains, un silence morne et embarrassant planait dans la salle, tandis que leurs cœurs se noyaient dans le désespoir.

Le malheureux prit alors le parti d'employer ses soirées au travail auquel il consacrait déjà la journée; il restait pendant des heures courbé sur ses cartes, sur les pages qu'il noircissait; mais quand l'expression fuyait devant sa pensée, qu'il levait la tête, cherchant le mot rebelle, son regard rencontrait le visage d'Huberte, penchée sur sa broderie, sous l'abat-jour de la lampe dont la lueur se tamisait à travers les boucles folles qui frisaient sur la nuque et mettait une teinte rosée sur la blancheur de son cou dévoté. Sous l'influence magnétique du regard de Raymond, Huberte relevait machinalement la tête, et son œil rencontrait celui de son mari.

Dans ce mouvement, son corsage coupé carrément faisait saillir les rondeurs de la poitrine et la rougeur qui empourprait ses joues, l'enlaidissant toute entière, mettait des tons irisés à la naissance de la gorge; un fin rideau de veines bleuâtres se détachait sur la teinte chaude de la peau.

A cette vue, Raymond frissonnait; dans ses rêves passés, il avait vu cette douce image d'Huberte brochant silencieusement auprès de lui, au coin du foyer, et le reconfortant de son sourire

quand son esprit se heurterait à quelque idée rebelle.

Ce mirage s'évanouissait devant la tristesse de la réalité, il essayait en vain de le ressaisir en faisant abstraction de leur union, malheureusement tandis qu'il cherchait à voir en elle qu'une sœur aimante et dévouée, compagne de sa vie solitaire, son ineffable amour se réveillait et un grand découragement s'emparait de lui. Alors, il se remettait fiévreusement à l'ouvrage, mais, dans sa pensée confuse, les mots bourdonnaient sans suite et l'image qu'il venait de contempler papillonnait devant ses yeux.

Huberte, de son côté, devinait les impressions de Raymond et souffrait de ne pouvoir lui inspirer cette confiance qu'elle avait eue dans leur existence commune, mais elle se rendait compte qu'elle-même ne la partageait pas, et qu'elle s'élevait en vain à réagir contre cette défiance d'elle-même, qui l'humiliait comme femme et la déchirait comme sœur. Chaque jour, ses tourments s'accroissaient, la communauté de leur vie devenait illusoire, instinctivement, chacun d'eux évitait de se trouver seul avec l'autre; quand, par un hasard, ils se rencontraient dans un endroit écarté, quand le même geste faisait toucher leurs mains et rapprocher leurs têtes, ils sentaient une secousse qui les impressionnait péniblement.

Tous deux commençaient à éprouver le poids de leur vie côte à côte, et Raymond lui-même sentait vaguement sourdre en lui l'obligation d'une séparation; tout d'abord il ne voulait pas se l'avouer, mais l'évidence s'imposait chaque jour à lui, bien que son amour, meurtri mais non éteint, combattit sa pensée.

Il arriva une heure où cette situation devint intolérable; Huberte devina que

Raymond était vaincu, mais que la mémoire de son insistance pour la retenir et la délicatesse de son cœur fermaient ses lèvres. Elle eut le courage d'aborder elle-même cet entretien décisif et, pour la seconde fois, d'offrir à son mari la liberté.

Raymond l'écouta morne et résigné; ses larmes avaient brisé son courage, l'effondrement de son rêve d'amour fraternel, venant après tant d'autres, le laissait sans ressort pour se redresser contre les coups de la fatalité.

Ce caractère toujours si ferme était enfin dompté par l'enlèvement de l'âme parable. Il écoutait vaguement Huberte perdue dans sa douleur, comme un homme, au bord de la fosse où l'on couche un être aimé, entend le bourdonnement de la voix d'un orateur, sans saisir les paroles où vibre pourtant le souvenir du mort.

Leur résolution prise, ils durent se séparer; Huberte pour se remettre de l'émotion qui la troublait et Raymond pour faire ses préparatifs de départ. Ils restèrent alors un instant l'un en face de l'autre, sans parler, sans même oser se regarder.

Raymond avait bien des choses à dire mais il en aurait trop dit.

Aussi, comme ayant pris une résolution subite, il fit un geste vague à sa femme et s'éloigna lentement, courbé sous le malheur, révolutionné par son amour, anéanti dans son dernier espoir qui s'évanouit.

Au moment où il allait franchir le seuil de la porte, Huberte, ne pouvant se contenir plus longtemps, éclata en sanglots.

— Tu pleures? s'écria Raymond, en accourant auprès d'elle.

(A suivre)